



**HAL**  
open science

**Le développement historique des suffixes  $-ειᾶ/ -ειᾱ/ -ειη$  (att.  $ύγεια/ύγειᾱ$ , ion.  $ύγειη$  “bonne santé”) et  $-οιᾶ/ -οιᾱ/ -οιη$  (att.  $εὔλοια$ , ion.  $εὔλοιη$  “bonne navigation”) en grec ancien**

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. Le développement historique des suffixes  $-ειᾶ/ -ειᾱ/ -ειη$  (att.  $ύγεια/ύγειᾱ$ , ion.  $ύγειη$  “bonne santé”) et  $-οιᾶ/ -οιᾱ/ -οιη$  (att.  $εὔλοια$ , ion.  $εὔλοιη$  “bonne navigation”) en grec ancien. Alain Blanc; Isabelle Boehm. Dérivation nominale et innovations dans les langues indo-européennes anciennes. Actes du Colloque international Dérivation nominale et innovations dans les langues indo européennes anciennes (Rouen 11-12 octobre 2018), pp.135-160, 2021, 9782356680730. ⟨halshs-03092368⟩

**HAL Id: halshs-03092368**

**<https://shs.hal.science/halshs-03092368v1>**

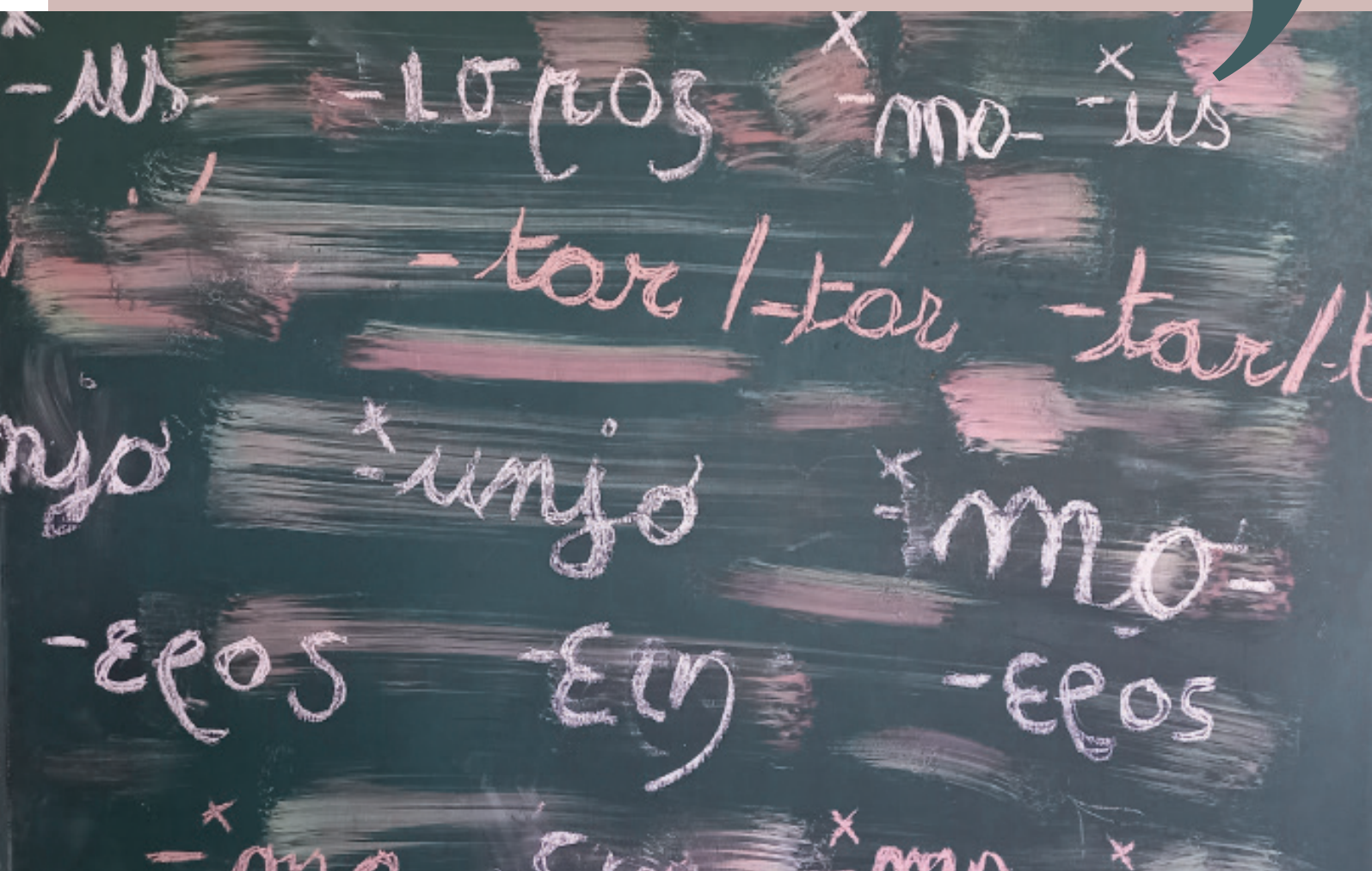
Submitted on 11 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



# DÉRIVATION NOMINALE ET INNOVATIONS DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES

*sous la direction d'Alain Blanc et Isabelle Boehm*

# DÉRIVATION NOMINALE ET INNOVATIONS DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES

LITTÉRATURE & LINGUISTIQUE // 3

Les treize études réunies dans ce volume sont consacrées au phénomène de la dérivation depuis l'indo-européen (sanskrit védique, tokharien, vieux norrois, vieux slave, grec ancien, latin) jusqu'à nos langues modernes. Les contributions réunies ici proposent, pour une part d'entre elles, de nouvelles hypothèses sur l'origine de certains suffixes, tandis que d'autres exposent les résultats de leurs évolutions et leur productivité. Les observations synchroniques et diachroniques sur le comportement suffixal concernent à la fois la sémantique, la question du développement du vocabulaire spécialisé et celle de leur rôle proprement grammatical, en particulier le rapport entre adjectif et substantif. Une contribution centrée sur l'accentuation forme la conclusion de l'ensemble.

*The thirteen papers brought together in this volume are devoted to the phenomenon of derivation from Indo-European (Vedic Sanskrit, Tokharian, Old Norse, Old Slavic, Ancient Greek, Latin) up to our modern languages. The contributions gathered here offer, for a part of them, new hypotheses on the origin of certain suffixes, while others expose the results of their evolutions and their productivity. Synchronic and diachronic observations on suffixal behavior concern semantics, the question of the development of specialized vocabulary and that of their strictly grammatical role, in particular the relationship between adjective and substantive. A contribution focused on the accent concludes the volume.*



© 2021 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux  
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07



ISBN 978-2-35668-073-0  
ISSN 2740-7624

9 782356 680730 40 €

## **MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX**

Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsable scientifique des publications : Isabelle Boehm

Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition et composition de l'ouvrage : Salomé Durand

Conception graphique : Catherine Cuvilly

---

*Dérivation nominale et innovations dans les langues indo-européennes  
anciennes. Actes du colloque international de l'université de Rouen (ÉRIAC),  
11-12 octobre 2018*

sous la direction d'Alain Blanc et Isabelle Boehm

Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2021

298 p., 30 cm

(Littérature & Linguistique ; 3)

Mots-clés :

accent, dérivation nominale, diachronie, grammaticalisation, innovation, morphologie,  
proto-indo-européen, renouvellement, sémantique, synchronie, toponymie

*Keywords :*

*accent, nominal derivation, diachronic, grammaticalization, innovation, morphology,  
Proto-Indo-European, semantics, synchronic, toponyms*

ISBN 978-2-35668-073-0

ISSN 2740-7624

© 2021 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07

---

### **Diffusion**

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon – [www.mom.fr/editions](http://www.mom.fr/editions)

FMSH-Diffusion, Paris – [www.lcdpu.fr](http://www.lcdpu.fr)

**DÉRIVATION NOMINALE  
ET INNOVATIONS DANS LES LANGUES  
INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES**

Actes du colloque international de l'université de Rouen (ÉRIAC),  
11-12 octobre 2018

*sous la direction d'Alain Blanc et Isabelle Boehm*

# Sommaire

Alain Blanc, Isabelle Boehm Avant-Propos .....	9
---	---

## PREMIÈRE PARTIE

### LA DÉRIVATION DEPUIS L'INDO-EUROPÉEN JUSQU'AUX LANGUES ATTESTÉES

José L. García Ramón Formations en <i>*-nes-</i> et en <i>*-no-</i> , formations en <i>*-on-/en-</i> : védique ° <i>bharṇas-</i> et grec φερνή, mycénien <i>po-re-na</i> .....	19
Romain Garnier Nouvelles réflexions sur les neutres en <i>*-us-</i> : un suffixe résiduel .....	45
Riccardo Ginevra Old Norse <i>-yn</i> (Proto-Germanic <i>*-unjō-</i> ) and the re-analysis and spread of derivational morphology through semantic association .....	61
Marek Majer Slavic ' <i>i</i> -stem adjectives' and their alleged inflection loss: the derivational prehistory and synchronic status of a category .....	73

## DEUXIÈME PARTIE

### LES SUFFIXES DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

#### INDO-IRANIEN

Rosemarie Lühr Zur Semantik der vedischen <i>Nomina agentis</i> auf <i>-tar</i> und <i>-tár</i> .....	95
--	----

#### TOKHARIEN

Georges-Jean Pinault Regard comparatif sur la dérivation nominale en tokharien .....	113
---	-----

#### GREC

Alcorac Alonso Déniz Le développement historique des finales <i>-ειᾶ/-ειᾷ/-είη</i> (att. ὑγεία/ὑγειᾶ, ion. ὑγείη « bonne santé ») et <i>-οιᾶ/-οιᾷ/-οίη</i> (att. εὐπλοια, ion. εὐπλοίη « bonne navigation ») en grec ancien .....	135
Lucien van Beek Les adjectifs en <i>-ερός, -αρός</i> et <i>-ηρός</i> chez Homère et ultérieurement : origines et diffusion .....	161
Alain Blanc, Isabelle Boehm Le suffixe <i>-εσ-</i> dans la langue de la <i>Collection hippocratique</i> .....	183
Liana Tronci Le renouvellement morphologique par la réanalyse : le cas des suffixes grecs <i>-(ισ)μός</i> et <i>-(ισ)τής</i> ....	199

Alain Blanc Toponymes grecs de l'époque classique éclairant des formes homériques : -όεις/-οῦς à la place de -ήεις .....	221
--	-----

## ITALIQUE

Brent Vine Latin <i>fimus/fimum</i> « fumier » et PIE *-mo- secondaire .....	241
---	-----

## TROISIÈME PARTIE

### PHONOLOGIE NON SEGMENTALE

Éric Dieu Dérivation nominale et innovations accentuelles en grec ancien : autour de la loi de Wheeler .....	255
---	-----

## Index

Index des mots .....	275
Index thématique .....	296

## Le développement historique des finales -ειᾶ/-ειᾷ/-ειή (att. ὑγίεια/ὑγιείᾱ, ion. ὑγιείη « bonne santé ») et -οιᾶ/-οιᾷ/-οιή (att. εὔπλοια, ion. εὔπλοίη « bonne navigation ») en grec ancien

Alcorac Alonso Déniz  
CNRS, HiSoMA (UMR 5189), Lyon, France

D'après l'opinion courante, quelques dialectes grecs du I<sup>er</sup> millénaire témoigneraient d'une phase linguistique plus ancienne où le suffixe \*-ih<sub>2</sub> aurait servi à dériver de noms de qualité à partir d'adjectifs sigmatiques composés : ὑγιής « sain » → att. ὑγίεια « bonne santé », ἀλᾶθής/ἀληθής « vrai » → att. ἀλήθεια, dor. ἀλᾶθεια « vérité », ἀψευδής « véridique » → att. ἀψεύδεια, béot. ἀψεύδιᾱ « véracité », etc. Ce trait constituerait un archaïsme, alors que des formes isolées de l'ionien archaïque et récent avec -ειή (hom. εὐκλεής « illustre » → εὐκλείη « gloire », ἀληθείη, etc.) et de l'attique avec -ειᾶ (ἀναιδής « impudent » → ἀναιδείᾱ « impudence », εὐκλείᾱ, etc.), sont considérées comme des innovations. Or cette hypothèse se heurte à des obstacles phonologiques et morphologiques insurmontables. Dans cette contribution, tout en réexaminant les données, je proposerai que, comme l'avaient montré d'autres savants dans le passé, le dorien, le béotien et l'attique montrent de toute évidence une innovation par rapport à la terminaison \*-i(i)eh<sub>2</sub>, qui apparaît ailleurs de manière régulière dans la dérivation de *nomina qualitatis* du grec ancien.

*According to the current opinion, some Greek dialects of the 1st millennium allegedly attest to an older linguistic phase in which the suffix \*-ih<sub>2</sub> was used to derivate quality nouns based on compound sigmatic adjectives: ὑγιής 'healthy' → Att. ὑγίεια 'good health', ἀλᾶθής/ἀληθής 'true' → Att. ἀλήθεια, Dor. ἀλᾶθεια 'truth', ἀψευδής 'truthful' → Att. ἀψεύδεια, Boeot. ἀψεύδιᾱ 'truthfulness', etc. This feature purportedly constitutes an archaism, whereas old and new Ionic derivates in -ειή (Hom. εὐκλεής 'of good report' → εὐκλείη 'good repute', ἀληθείη, etc.) and Attic isolated forms in -ειᾶ (ἀναιδής 'shameless' → ἀναιδείᾱ 'shamelessness', εὐκλείᾱ, etc.) are considered innovations. However, this hypothesis comes up against several phonological and morphological insurmountable obstacles. In this paper I will reassess the data and propose that, as other scholars have shown in the past, Doric, Boeotian and Attic exhibit undoubtedly an innovation vis-à-vis the ending \*-i(i)eh<sub>2</sub>, which is attested regularly elsewhere in the derivation of Ancient Greek nomina qualitatis.*

Wenn über den Funktionscharakter der femininen Ableitung -εια hier das letzte Wort noch nichtgesprochen werden kann [...], so liegt das hauptsächlich am Fehlen einer Untersuchung darüber, wie eng oder weit die Grenzen der Motion auf -ια bei konsonantischen Adjektiva zu ziehen sind. (Sommer 1948, p. 174)

## 1. Présentation de la question : hom. -είη, ion. -οίη vs att. -ειᾶ, -οιᾶ

Depuis Homère<sup>1</sup> des *nomina qualitatis*<sup>2</sup> avec la finale -είη sont tirés des adjectifs composés avec un second membre sigmatique : εὐκλής « qui a une bonne réputation » (Hom. +) → εὐκλείη « bonne réputation » (Hom.); ἀναιδής « impudent » (Hom. +) → ἀναιδείη « impudence » (Hom.; Archil., frg. 124b.5 West); ἀληθής « vrai » (Hom. +) → ἀληθείη « vérité » (Hom.; Mimn., frg. 8.1 West); ἐπιπειθής « obéissant » (Arist. +) → ἐπιπειθείη « confiance » (Sémon., frg. 1.6 West)<sup>3</sup>. La finale -είη apparaît aussi dans les inscriptions ioniennes plus anciennes des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C. : ἀτελής « qui ne se réalise pas » (Hom. +) → ion. ἀτελείη/ἀτελέη « exemption d'impôts »<sup>4</sup>.

Certains poètes lyriques de tradition dorienne présentent -ειᾶ avec une voyelle longue finale dans les cas directs : ὑγής « sain » (Hom. +) → ὑγιεᾶ « bonne santé » (Sappho ou Alcée, frg. 18.1 PMG), peut-être ἀλᾶθέᾶ (Alc., frg. 366 Voigt); ἀλᾶθειᾶ (Bacch., frg. 13.204, frg. 14.5 + 57.1)<sup>5</sup>. Dans certains passages non lyriques du drame attique, la métrique garantit une voyelle longue finale dans les cas directs de ces noms de qualité : εὐκλειᾶ (Esch., *Sept.* 685), ὑγιεᾶ (Ar., *Av.* 604), ἀναιδείᾶ (Ar., frg. 238 CGF Kassel et Austin).

Pourtant, dans la poésie lyrique et chez les tragiques et comiques attiques, les formes à voyelle longue sont minoritaires vis-à-vis de -ειᾶ avec voyelle brève finale : ὑγία (Pi.), ἀλᾶθεια (Pi., Sim.), ἀφανής « invisible » → ἀφάνεια « obscurité » (Pi.); ἀψευδής « qui ne ment pas » → ἀψεύδιᾶ « vérocité » (Cor., frg. 1a.31 PMG), etc.; εὐκλεια (Esch., *Choe.* 348; lyr.; cf. ci-dessus εὐκλειᾶ), ἀτέλεια (Esch., *Eu.* 361), ἀναιδεια (Ar., *Eq.* 322-324), ὑγία (Ar., *Av.* 603; pour ὑγιεᾶ cf. ci-dessus), etc.

Dans certains textes dialectaux en prose en dehors de l'ionien, la quantité de la voyelle finale reste indéterminée : ἐξώλης « qui détruit totalement »<sup>6</sup> → ἐξξόλεια ou ἐξξόλειᾶ « destruction complète » (*IG IX 1<sup>2</sup> 3*, 609.15, Naupacte, ca 500 av. J.-C.); él., créét. ἀτέλειᾶ ou ἀτελειᾶ (*IÉD 29* [Makiston, 399-369 av. J.-C.]; *IC IV*, 64.3 [Gortyne, ca 500 av. J.-C.]); °δεής « qui manque de » → cyr. σιτόδειᾶ ou σιτοδειᾶ « manque de blé » (*SEG 9*, 2.3, Cyrène, ca 330 av. J.-C.)<sup>7</sup>. L'alternance -ειᾶ vs -ειᾶ de l'attique n'est jamais attestée dans les *nomina status* tirés des thèmes en -εὐς ni dans les *nomina actionis* et noms de résultat dérivés directement des verbes en -εὐώ<sup>8</sup>.

La langue homérique, des iambographes et des inscriptions ioniennes, présente également des noms d'action terminés en -οίη à partir d'adjectifs thématiques composés à second membre verbal, dont le radical se termine par \*-μ- : °πλοος (cf. myc. *e-u-po-ro-wo* /*E<sup>h</sup>uplowos*/ [PY, KN], béot. *Εὐπλο-ίων*,

1. Je remercie A. Blanc, J.L. García Ramón et S. Minon pour leurs remarques à la version orale de ce travail.
2. Voir Rainer 2015.
3. Sur l'innovation hom. ἀφραδής « insensé » → ἀφραδίη « irréflection » au lieu de \*ἀφραδείη, voir Blanc 2013.
4. *SIG<sup>3</sup> 4*, 5 (Cyzique, 525-500 av. J.-C.); *SEG 36*, 982, C.8 (Iasos, 500-450 av. J.-C.); *ID 71.4-5* (Délös, ca 400 av. J.-C.); *IGDolbia 1.4-5* (Olbia, 475-450 av. J.-C.); *IG XII 9*, 187 A.7 (Érétrie, ca 411 av. J.-C.).
5. Peut-être aussi εὐσεβειᾶ « piété » (Bacch., 3.61), mais une brève apparaît dans cette position dans d'autres strophes.
6. Pour le sens intransitif, voir Blanc 2018, p. 437-440.
7. Dobias-Lalou 2000, p. 85, n. 1.
8. P. ex. μαντεύω « rendre des oracles » → ion. μαντεῖη (*H. Merc.* 547), att. μαντεῖᾶ « faculté de prédire » (Ar., *V.* 1019), πολιτεύω « être citoyen » → ion. πολιτηῖη (Hdt.), πολιτειᾶ « droit de cité » (Eup., frg. 384.2 *PCG* Kassel et Austin), etc. En dehors de l'attique, cette dérivation apparaît sous la forme -ηίη de l'ionien et -ηῖᾶ (parfois -ηᾶ avec chute de -i- intervocalique) du dorien : δουλεύω « être esclave » → ion. δουληῖη « esclavage » (Anacr., frg. 2.2 West); él., créét., cyr. πολιτηῖᾶ (*IÉD 29* [Makiston, 399-369 av. J.-C.]; *SEG 9*, 3.5 [Cyrène, IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.]; *IC II xii*, 22 B.8-9 [Eleutherna, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.]); στρατεύω « servir comme soldat » → arg. στρατηῖᾶ « expédition militaire » (*Argolide ARG n° 23.20* [Tylisos < Argos, ca 450 av. J.-C.]). Dans ce cas, l'attique présenterait l'évolution phonétique -ηῖᾶ > -ειᾶ (voir Schwyzer 1939, p. 201). Certains dialectes, dont l'attique, présentent parfois une extension du suffixe à des formes qui n'ont pas de verbe -εὐώ ou de nom -εὐς correspondant : ἐταῖρος « camarade » → att. ἐταιρεία, créét., ἐταιρηῖᾶ, cyr. ἐταιρηῖᾶ « association de camarades ».

hom. ἀλί-πλοος «qui nage en mer») → hom. εὐπλοῖη «heureuse navigation»; ὑδροροῖη «conduit pour les eaux» (SEG 42, 785.38 [Thasos; ca 460 av. J.-C.]), cf. χειμάρροος «qui coule en hiver» (Hom. +). Une finale à voyelle longue -οῖᾶ apparaît également chez certains poètes attiques : παράνοος «dont l'esprit est égaré» (Esch. +) → παρανοῖᾶ «folie» (Ar., frg. 238 PCG Kassel et Austin); ἄνοος «insensé» → ἀνοῖᾶ «déraison» (Esch., Sept. 402)<sup>9</sup>; παλίρροος «qui reflue» (Eur. +) → παλίρροῖᾶ «flux et reflux» (Soph., frg. 832 Radt). Chez les poètes tragiques et comiques, la forme avec voyelle brève est encore la plus fréquente : εὐνοῖα (Esch., Supp. 940), παράνοῖα (Esch., Sept. 756; lyr.), ἄνοῖα (Eur., Hipp. 398), εὐσοῖα «sécurité» (Soph., frg. 122 TGF Radt)<sup>10</sup>. L'alternance -οῖᾶ/-οῖᾶ est également attestée dans la forme analogique ἀγνοῖᾶ «ignorance» (Soph., Tr. 350; Ph. 129) à partir de ἀνοῖᾶ, vis-à-vis de ἄγνοῖα (Ar., Ecc. 639)<sup>11</sup>. Du point de vue sémantique, la plupart des dérivés sont des *nomina actionis*, sauf les composés en <sup>ο</sup>νοῖα, qui sont des vrais *nomina qualitatis*.

D'après les grammairiens hellénistiques et postérieurs, les finales à voyelle longue -εῖᾶ et -οῖᾶ étaient caractéristiques du dialecte attique plus ancien (Phot., α 1487 et ε 2227 Theodoridis = Ael. D., α 21 et ε 71 Erbse).

Afin d'expliquer la divergence entre ion. ἀληθειῖη vis-à-vis d'att. ἀλήθεια, dor. ἀλᾶθεια, deux hypothèses ont été formulées. D'après certains, le type ἀλήθεια/ἀλᾶθεια est plus ancien et originel. Il s'agirait d'un féminin \*-iḗ-/-iḗ- (< \*-ih<sub>2</sub>/-iéh<sub>2</sub>-) des adjectifs composés sigmatiques avec le suffixe. En revanche, l'ionien aurait innové en adoptant le vocalisme des cas obliques (gén. ἀληθειῆς). Les formes en -εῖᾶ (type ὑγειῖᾶ) de la poésie lyrique en dorien et en éolien, ainsi que du drame attique, ne seraient que des adaptations de la tradition ionienne<sup>12</sup>. La variation -οῖη vs -οῖᾶ n'est jamais abordée dans le cadre de ces explications.

Pour d'autres savants, les formes ioniennes, ainsi que les formes attiques du type ὑγειῖᾶ, seraient des formes archaïques avec le suffixe dissyllabique \*-ijā- (< \*-ijeh<sub>2</sub>-), que l'attique et le dorien auraient remplacé par -εῖᾶ<sup>13</sup>.

Afin de déterminer la validité de ces deux hypothèses, il faut analyser attentivement les deux types de dérivation suffixale concernés.

## 2. Dérivés en \*-ijā- : déadjectivaux et dénominaux

La finale -iḗ/-iḗ apparaît depuis Homère dans des *nomina qualitatis* tirés d'adjectifs en -ος (simples et composés) : ἤσυχος «tranquille» (Hés. +) → ἤσυχῆ «tranquillité» (Hom. +); ἀμήχανος «impuissant» (Hom. +) → ἀμηχανῆ «embarras» (Hom. +)<sup>14</sup>. D'un autre côté, le même suffixe se trouve dans des dénominaux, fondamentalement des *nomina status*<sup>15</sup> ou, lorsque la base de la

9. Sur les formes poétiques ἀνοῖῆς (Hippon., frg. 75.3 Degani), éol. ἀνοῖᾶς (Alc., frg. 119.5 Voigt), voir Bettarini 2017, p. 73-76.

10. Cf. εὐσοῖ· ἀσφαλῶς σφάζομενοι (Hsch., ε 7193 Latte), εὐσοῖς· ὁ διευτυχῶν· καὶ ἦρωες ἐγγχώριος· καὶ εὐκίνητος· εὐφόρος (Hsch., ε 7195 Latte).

11. La forme régulière du *nomen qualitatis* est ἀγνοῖᾶ «ignorance» (Eur. +), à partir de hom. ἀγνοῖ-ες «ignorants» (θεοί).

12. Voir Meyer 1896, p. 93-94; Debrunner 1917, p. 150-151 (§ 299); Kalén 1918, p. 47-53; Rix 1976, p. 131; Dettori 1996, p. 304-305; Dubois 1996, p. 188; De Lamberterie 2000; Knoepfler 2001, p. 145, n. 102.

13. Voir Solmsen 1909, p. 248-249; Bechtel 1924, p. 143; Ruijgh 1967, p. 199 (§ 171); Peters 1977, p. 66; Ruijgh 1977, p. 256; Meier-Brügger 1992, p. 27 (§ W 410.2).

14. D'après Porzig 1942, p. 207-208, quelques cas sont en réalité des nominalisations à partir d'une ellipse : ξένιος «hospitalier» (Hom. +) → ξενῆ/ξενία «liens d'hospitalité» (sc. δίκη); de μελιχίος ou μελιχος «doux» (Hom. +) → μελιχῆ/μελιχία «mansuétude» (Hom. +) [sc. ὄσσα ?].

15. Pour ce type d'abstrait, voir Luschützky 2015.

dérivation est un *nomen agentis*, des *nomina actionis*<sup>16</sup>: ἄγγελος «messenger» → ἀγγελίη «message» (Hom. +); μάρτυροι «témoins» (Hom. +) → μαρτυρία «témoignage» (Hom. +); ναυτίλος «marin» (Hdt. +) → ναυτιλίη «navigation», cf. ναυτίλλομαι (Hom. +).

Les trois types sémantiques (*nomina qualitatis*, *status* et *actionis*) apparaissent aussi chez Homère et en grec postérieur lorsque \*-iḡā- est employé pour la dérivation à partir d'adjectifs et de noms athématiques: ἀδαίμων «ignorant» → hom. ἀδαίμωνιή «ignorance»; ἀγήνωρ «courageux» → hom. ἀγήνορή «courage»; ἥλικες (βόες) «du même âge» (cf. ὁμηλιξ) → hom. ἡλικίη «âge»; hom. ἐρέται «rameurs» → hom. εἰρεσίη «action de ramer» (avec allongement métrique); σωτήρ «qui sauve» → σωτηρία «salut»; ἡγέμων «guide» → ἡγεμονία «action de diriger»; ion. ἰήτωρ «médecin» → ἰητωρία «médecine».

Le mycénien n'atteste pas jusqu'ici de *nomina qualitatis* en \*-iḡā-, même si ce suffixe est bien témoigné dans la dérivation nominale du vocabulaire des tablettes en linéaire B. Pour commencer, certaines formes sont de toute évidence des adjectifs en \*-iḡo- substantivés dérivés de thèmes en \*-o-, comme souvent dans l'onomastique: \*Ak<sup>h</sup>aiḡ-o- (cf. peut-être anthr. a-ka-wo /Ak<sup>h</sup>aiḡos/ [KN], hom. Ἀχαιός «Achéen») → a-ka-wi-ja-de /Ak<sup>h</sup>aiḡi(j)ān-de/ (KN), Ἀχαιίη (Sém.); °a<sub>3</sub>-ko-ra-i-ja /°Aigo(l)lā<sup>h</sup>i(j)ā/ (PY), cf. pe-ra-ko-ra-i-jo /Peraigo(l)lā<sup>h</sup>i(j)oi/ (PY), adjectif dérivé d'un composé déterminatif \*aigo-lā(h)o- «pierre de la chèvre», cf. λαιαί «pierres»<sup>17</sup>.

Certains dénominatifs des thèmes thématiques ont un sens concret: καπνός «fumée» → myc. ka-pi-ni-ja /kapni(j)ā/ «pièce, trou de la fumée» (PY), mais att. κάπνη «trou de fumée»<sup>18</sup>; i-qa / (h)ikk<sup>v</sup>os/ → i-qi-ja / (h)ikk<sup>v</sup>i(j)ā/ «char»; cf. l'adjectif ἵππιος (Ποσειδέων) (Archil. +); myc. po-qa /p<sup>h</sup>org<sup>w</sup>ā/, hom. φορβή «pâturage» → \*p<sup>h</sup>org<sup>w</sup>ēus (non attesté) → po-qe-wi-ja-i /p<sup>h</sup>org<sup>w</sup>ēwi(j)ā<sup>h</sup>i/ «licou» (dat./loc. pl.), cf. att. φορβεία. Cette dérivation, qui semble dénominale et aboutit à des noms concrets, n'est pas sans parallèles en grec postérieur<sup>19</sup>.

Certains noms en \*-iḡā- du mycénien et chez Homère dérivés des noms athématiques ou thématiques ont un sens collectif: qa-si-re-wi-ja /g<sup>v</sup>asilēwi(j)ā/ (KN, PY) «équipe sous la direction d'un qa-si-re-u» (cf. βασιλήη [Hdt. +], att. βασιλειᾶ); \*gēr<sub>2</sub>-ḡt-: \*gerant- → gr. geront- (cf. hom. γέρον) → \*ger-ont-iḡā- > ke-ro-si-ja /geronsi(j)ā/ «assemblée d'anciens» (PY) [cf. γεροντία, γερουσία]; \*ph<sub>2</sub>ur-k(e)h<sub>2</sub>u-o- > myc. pu-ka-wo /purkawoi/ «allumeurs du feu» (PY)<sup>20</sup> → \*ph<sub>2</sub>ur-kh<sub>2</sub>u-iḡeh<sub>2</sub>- > hom. πυρκαυή «bûcher»<sup>21</sup>; \*p<sup>h</sup>ut-al-o-<sup>22</sup> → pu-ta-ri-ja /p<sup>h</sup>utalijā/ (KN), hom. φυταλιή «vignoble». À la catégorie sémantique des collectifs appartiennent probablement deux dérivés d'un thème sigmatique: \*uerges-iḡā- > we-ke-i-ja /wergēhi(j)ā/ «groupe d'artisans» (KN); \*enk<sup>h</sup>o/es- «lance» (cf. hom. ἔγχος) → \*enk<sup>h</sup>es-iḡā- > e-ke-i-ja /enk<sup>h</sup>ehi(j)ai/ «lances» (PY) [pour l'orthographe e-ke-ja /enk<sup>h</sup>ejai/, voir ci-dessous p. 139].

Puisque \*-iḡā- est un suffixe de dérivation (dénominal et déadjectival) vivant dans les tablettes, deux possibilités s'ouvrent pour expliquer l'absence de *nomina qualitatis* en \*-iḡā-: soit ce type sémantique serait une innovation postérieure, soit ces déadjectivaux existaient, mais ils n'ont pas été conservés dans les textes du II<sup>e</sup> millénaire.

16. Pour des *nomina actionis* tirés des racines verbales, voir ci-dessous n. 37.

17. D'après Waanders 1999, le thématique \*lāhos est la forme la plus ancienne.

18. Cf. ὀπαία κεραμῖς, δι' ἧς ὁ καπνός ἔξεισιν Ἀττικοί· καπνία Ἑλληνες (Moer., o 48 Hansen).

19. Cf. λόφος «nuque» et «panache (d'un casque)» → λοφιή/λοφία «crinière» (de plusieurs animaux); pour l'accent, voir Dieu 2016, p. 249; σκοπός «guetteur» → σκοπιή «guette» (Hom. +); pour les athématiques, κῆρ → κραδίη/καρδίη «cœur»; etc. Des appellatifs dénominatifs à sens concret en \*(i)ḡā- sont attestés dans les langues iraniennes de manière résiduelle: av. réc. pad- → paidiā- «pied», véd. pānthās, gén. pathās «chemin» → pathyā- «chemin».

20. Cf. πυρκαίοι (= les Delphiens) (Plut., Mor. 406e), adj. πυρκαϊός (ἔσχάρα, Délos); Προμηθεὺς Πυρκαεὺς (Esch.).

21. Une interprétation comme dérivé verbal n'est pas impossible (voir ci-dessous n. 37).

22. Voir Bader 1974, p. 54-55. Pour la forme thématique, cf. Φύταλος (héronyme d'Athènes), d'où Φυταλίδα, ainsi que l'épiclèse Φυτάλιος (Ζεύς, Ποσειδῶν).

En dehors du grec, la dérivation en *\*-ijā-* (dénominalement et déadjectivale) a eu un énorme succès pour la création des noms de qualité, des *nomina status* et des collectifs dénominatifs : lat. *audax* « audacieux » → *audāc-ia* « audace » ; *con-cords* « uni de cœur » → *concordia* ; *miles* « soldat » → *milit-ia* « métier de soldat » ; *custos* « garde » → *custod-ia* ; *famul-us* « serviteur » → *famil-ia* « ensemble des esclaves ». La présence du suffixe *\*-(i)jā-* dans la dérivation des noms de qualité et d'autres classes sémantiques, comme les collectifs, est attestée dans plusieurs langues indo-européennes, de manière plus ou moins régulière : vieux slave *suxъ* « sèche » → *suša* « sécheresse »<sup>23</sup> ; vieil irlandais *dían* « rapide » → *déine* « vitesse », *tromm* « difficile » → *trummae* « difficulté »<sup>24</sup> ; véd. *śyāná-* « obscur » → *śyān(i)yā-* « obscurité, nuit »<sup>25</sup> ; véd. *pāka-* « innocent » → *pāk(i)yā-* « innocence » ; *\*duš-srauuah-* « qui a une gloire adverse », cf. hom. *δυσκλήης* → av. réc. *duš.srauuahiiā-* (*dāuš<sup>o</sup>*) « gloire adverse » (cf. *dāuš-srauuah-* « gloire adverse »)<sup>26</sup> ; cf. att. *δύσκληια* ; véd. *dūtá-* « messenger » → *dūt(i)yā-* « message » (cf. n. *dūtyā-*)<sup>27</sup> ; véd. *pád-* « pied » → véd. *pád(i)yā-* « pas » (collectif?)<sup>28</sup> ; cf. hom. adj. *πεζός* « qui va à pied » vs hom. *πέζη* « extrémité (du timon) » (!). Il semble donc que le suffixe *\*-(i)jā-* pour créer des abstraits à partir d'adjectifs et de noms est hérité<sup>29</sup>.

Pour ce qui est du suffixe des dénominaux et des déadjectivaux, le grec du I<sup>er</sup> millénaire ne semble avoir conservé que la forme dissyllabe, mais en mycénien les deux variantes sont attestées : à Pylos *e-ke-ja /enk<sup>h</sup>ejā/* est attesté une fois au lieu de *e-ke-i-ja /enk<sup>h</sup>ehi(j)ā/*<sup>30</sup> ; le verbe dénominatif *te-re-ja /telejāi/*, inf. *te-re-ja-e /telejāhen/* « s'occuper de l'ensemble des tâches », et l'anthr. *te-re-ja-wo /Telejā-wōn/*<sup>31</sup> procèdent tous les deux d'un ancien collectif *\*teles-ijā-* « ensemble de tâches », tiré de *\*telo/es-* « tâche, service »<sup>32</sup>. Quoique *\*enk<sup>h</sup>esjā-* et *\*telesjā-* soient les variantes attendues par la loi de Sievers, il s'agit vraisemblablement d'une innovation mycénienne avec synizèse de la voyelle /i/ prévocalique : [telehía:] > [telehjá:] , [eḡkehía:] > [eḡkehjá:]<sup>33</sup>. En revanche, la variante monosyllabique du suffixe déverbatif *\*-(i)jā-* semble avoir été conservée à côté de la variante dissyllabique<sup>34</sup>.

23. Voir Arumaa 1985, p. 90.

24. Voir Thurneysen 1909, p. 162 (§ 258) ; De Bernardo Stempel 1999, p. 372.

25. Voir Wackernagel, Debrunner 1930-1957, II/2, p. 840 et Broger 2004, p. 68-73.

26. Pour le sens, voir Rau 2007. D'après Klingenschmitt 1968, p. 167-168 (*non vidi*) il s'agirait d'un neutre.

27. Cf. *yāsi dūtyām* (RV 6.58.3c) ≈ hom. *ἀγγελίην ἐλθόντα* « aller pour annoncer » (Hom., II. 11.140). Cette expression et d'autres en génitif (II. 3.206, 13.252, 15.640) ont provoqué l'invention par Zénodote d'un masculin *ἀγγελίης* (cf. Leumann 1950, p. 168-173 ; Le Feuvre 2015, p. 76, n. 25).

28. Voir Wackernagel, Debrunner 1930-1957, II/2, p. 841.

29. L'origine n'est pas toujours la même. Dans la plupart des cas, il s'agit des formes en *\*-eh<sub>2</sub>-* (collectifs et abstraits) d'adjectifs d'appartenances en *\*-ijo-* (*\*-iHo-*). Dans d'autres, un dénominatif d'un nom en *\*-i-* est possible, p. ex. myc. *a-ni-ja /an<sup>h</sup>ijāi/* « rênes » (PY), att. *ἦνία* (hom. n. pl. *ἦνιά* est peut-être une innovation) pourrait être un collectif d'un thème en *\*-i-* (*\*h<sub>2</sub>ens-i-*) attesté peut-être ailleurs (vieux prussien *ansis*, vieil irlandais pl. *éis(s)i*).

30. Voir Melena 1996-1997, p. 167 et Killen 1999, p. 348-349.

31. Taillardat 1960, p. 8-10 ; Duhoux 1976, p. 33 ; Ruijgh 1985, p. 127 ; Hajnal 2007, p. 150, et Rau 2009, p. 181, n. 4, proposent la variante monosyllabique de l'adjectif *\*telesjo-*.

32. Un dérivé *\*telesjā-* en *\*-ih<sub>2</sub>-/jeh<sub>2</sub>-*, envisagé par certains savants (voir Rau 2009, p. 181, n. 4) est très improbable. Plath 1990, p. 181, n. 26, propose un déverbatif *\*telh<sub>2</sub>-ih<sub>2</sub>* > *\*telejā-*, mais le résultat attendu serait plutôt *teljā-*.

33. Une chute sporadique de /h/ en contact avec /i/, proposée par Jiménez Delgado 2009, p. 83-84, semble moins probable. Pour une explication de la variation *ke-ra-ja-pi* vis-à-vis de *ke-ra-i-ja-pi*, voir Melena 2014, p. 93, avec bibliographie précédente.

34. Cf. hom. *πένομαι* « travailler péniblement » → *πενίη* « pauvreté », *θάλλω* « fleurir » → *θαλίη* « abondance », mais *\*t<sub>1</sub>er(H)-jeh<sub>2</sub>-* > *\*t<sub>1</sub>er-jā-* > hom. *σειρή* « corde » (voir Barber 2013, p. 201), *\*per-jeh<sub>2</sub>-* > *\*per-jā-* > att. *πεῖρα* « pointe (d'épée) » (: hom. *πεῖρω*) ; *\*pen-jeh<sub>2</sub>-* > *\*pen-jā-* > hom. *πείνη* « faim » (pace Barber 2013, p. 198, la forme *πεῖνα* est tardive ; voir Solmsen 1909, p. 254-255 et ci-dessous p. 151) ; cf. *πενήν* « être affamé » (cf. ci-dessus *πενήν*). Voir en général Peters 1980, p. 131, n. 79 et Dieu 2016, p. 284-287. La dérivation est bien attestée en

Or, cette variation phonologique du suffixe dénomiatif et déadjectif ne saurait justifier une reconstruction de la variante monosyllabe *\*-iã-* dans les formes du type ἀληθείη. D'une part, aucun type déadjectif mentionné ci-dessus ne présente cette variante après l'époque mycénienne (hom. ἡσυχίη, ἀδαημονίη, att. γερούσια, etc., pas *\*\*ἡσύσση*, *\*\*ἀδαημοίνη*, *\*\*γερούση*, etc.). D'autre part, on s'attendrait à ce que la syllabe *-ei-* occupe la position *longum* dans l'hexamètre, tandis que c'est presque systématiquement le contraire<sup>35</sup>.

### 3. Dérivés en *\*-iã-/iã-* : adjectifs féminins et nominalisations

Pour marquer le féminin grammatical des adjectifs athématiques, ainsi que pour désigner des êtres vivants de sexe féminin dérivés des noms athématiques, le grec a hérité le suffixe *\*-ih<sub>2</sub>-/iéh<sub>2</sub>-*, qui a deux variantes en protogrec : *\*-iã-/iã-* (disyllabique, en principe exclusivement après deux consonnes)<sup>36</sup> et *\*-iã-/iã-* (monosyllabique)<sup>37</sup> : *-tēr-/tōr-* → *\*-tr-ih<sub>2</sub>* (cf. véd. *jānitrī*) > *\*-tr-iã-* > myc. *a-ke-ti-ri-ja /askētrija/* (PY) ; *h<sub>1</sub>erh<sub>1</sub>-tr-ih<sub>2</sub>* > hom. Ἐρέτρια ; *\*h<sub>1</sub>es-nt-ih<sub>2</sub>* > *\*ehatiã-* > myc. *°e-a-sa /°eas(s)ai/* (KN), arc. ἔασα ; myc. *wa-na-ka /wanaks/* (KN, PY), cf. ἄνακ-ες → *\*wanak-iã-* > hom. ἄνασσα « souveraine » ; *\*°h<sub>2</sub>nēr-* → *\*°aner-iã-* > hom. ἀντι-άνειραι « égales à un homme » (Ἀμαζόνες), κυδι-άνειρα (μάχη) « (bataille) aux hommes glorieux » vs masc. myc. anthr. *a-ta-no /Antānōr/* (KN) ; *\*melḡ-iã-* > hom. ἀμφιμέλαινα « noires tout autour » (φρένες), cf. neutr. μέλαν ; *p<sub>1</sub>th<sub>2</sub>u-ih<sub>2</sub>* > véd. *p<sub>1</sub>thivī* « terre », gr. *\*platau-iã-* > Πλάταια/Πλαταιαί ; cf. masc. πλατύς<sup>38</sup>.

Les thèmes sigmatiques ne sont pas différents : à un masculin en *\*-s-* correspondait un féminin en *\*-ih<sub>2</sub>*, comme le montrent les participes de parfait : *\*uid-us-ih<sub>2</sub>* > véd. *vidúṣṭ*, gr. (f)ιδύῃα ; cf. neutr. *\*(f)εδ(f)ός > ειδός* ; *\*h<sub>2</sub>re-h<sub>2</sub>r-us-ih<sub>2</sub>* > myc. *a-ra-ru-ja /arāruja/* (KN) ; cf. neutr. *\*h<sub>2</sub>re-h<sub>2</sub>r-uos-* > *a-ra-ru-wo-a /arārwo<sup>h</sup>a/* (KN).

Depuis l'époque mycénienne, des dérivés en *\*-iã-/iã-* des adjectifs en *\*-es-* s'utilisent comme noms de femme et comme toponymes. Le grec postérieur présente un nombre important d'exemples des divers radicaux sigmatiques : *\*°genes-iã-* > myc. *a-ti-ke-ne-ja /Antigeneia/* (MY) ; cf. masc. hom. Πολιογενής (βασιλεύς) ; *\*°medes-iã-* > myc. *i-pe-me-de-ja /°medeia/* (PY) ≈ Ἰφιμέδεια<sup>39</sup>. Ces anthroponymes féminins en *-eia* étaient à l'origine selon toute vraisemblance des nominalisations, comme leurs pendants masculins et comme les appellatifs féminins à sens concret qui procèdent de la substantivation d'adjectifs composés possessifs : myc. *to-pe-za /torped<sup>d</sup>a/*, hom. τράπεζα « (table) à quatre pieds »,

indien et dans les langues italiques (voir Wackernagel, Debrunner 1930-1957, II/2, p. 831-833, et Weiss 2020, p. 296).

35. Voir Bechtel 1908, p. 79-80 ; Ruijgh 1967, p. 199-200 (§ 171).

36. Dans les reconstructions de ce travail, la finale *\*-iã-* indique que les cas directs du singulier ont une voyelle brève et les obliques, une longue.

37. Le suffixe *\*-iã-/iã-* a servi aussi pour dériver des *nomina actionis* : φεύγω → φύζα « fuite », *\*h<sub>2</sub>ai-t-ih<sub>2</sub>* > *aitiã-* > myc. *a<sub>3</sub>-sa /ais(s)a/*, hom. αἴσα « partie », etc., formation attestée aussi en védique (*śak-* → *śacī-* « force, énergie ») et dans les langues italiques (*\*°(h<sub>2</sub>)nek-ih<sub>2</sub>* > lat. *°nicies*).

38. Déjà à l'époque pré-mycénienne existait, semble-t-il, une variante *allegro* *\*°triã-* (peut-être par influence des formes *\*-VCiã-*), qui après a provoqué le développement d'une voyelle épenthétique, avec timbres différents selon les dialectes : a) *\*°triã-* > myc. *a-ke-ti-ra<sub>2</sub> /askēt(i)rija/* ou *askētirra/* (PY, TH) ; b) thess. *°ταρρα* (cf. Ἀθανᾶ Λαγ[έ]ταρρα < *\*Lāu-āgetriã-*). Les formes poétiques en *°τεια* (hom. πολυβότεια# [χθών], δμήτεια [Νόξ]) s'expliqueraient comme des formes lesbiennes du type *\*°TEP(P)A*, finale qui, par μεταγραμματισμός, a été réinterprétée comme *°τεια* (voir Wackernagel 1926a ; Lejeune 1950, p. 14). Quant à εὐ-πάτεια, Καλλι-πάτεια, etc., au lieu du résultat attendu *\*°πάτεια* (*\*°patriiã-* < *\*°ph<sub>2</sub>tr-ih<sub>2</sub>* ; cf. av. réc. *°fōdī-*, voir ci-dessous p. 141), elles pourraient aussi recouvrir l'avatar lesbien *\*°ΠΑΤΕP(P)A* (*\*°paterrã-* < *\*°pat<sup>o</sup>riã-* < *\*°patriiã-* < *\*°ph<sub>2</sub>tr-ih<sub>2</sub>*), voir Wackernagel 1919, p. 6. Une analogie serait aussi possible : *°-ήνωρ* : *°άνειρα* :: *°πάτωρ* : x, où x = *-πάτεια*.

39. Cf. également *°κράτεια* (: *κράτης*), *°φάνεια* (: *φάνης*), *°μήδεια* (: *μήδης*), *°κλέ(φ)εια* (: *κλέ(φ)ης*), *°μένεια* (: *μένης*), *°πειθία* (: *πειθής*), *°σθένεια* (: *σθένης*), etc.

qui provient d'un adjectif \*<sup>o</sup>ped-ih<sub>2</sub>-, cf. véd. (adj. fém.)<sup>40</sup> a-pádī- « sans pieds » (*ahastā*), *cātuṣ-padī-* « aux quatre pieds » (*gaurīś*) vs masc. *ti-ri-po-de* /*tripode*/ « deux trépieds », hom. τρίποδ- « trépied »<sup>41</sup>.

Pourtant, quoique les adjectifs sigmatiques en \*-es- présentent normalement la même forme pour le masculin que pour le féminin, comme en védique<sup>42</sup>, un féminin avec la dérivation athématique attendue est attesté dans la poésie archaïque : \*<sup>o</sup>gén-es-īā- > (Hώς) [...] ἠριγένεια « Aurore engendrée de bonne heure » (*Od.* 4.194-195 ; peut-être nominalisation ?) ; \*<sup>o</sup>dhṣ-es-īā- > (αἰγίς) ἀμφιδάσεια « hérissée toute autour », ἰπποδάσεια « garnie d'une épaisse crinière » (κόρυς et κυνέη) ; \*<sup>o</sup>mek<sup>h</sup>-es-ih<sub>2</sub>- > (κοῦραι) [...] ἀρτιέπειαι « qui parlent justement » (Hés., *Th.* 29), cf. hom. ἀρτι-επής<sup>43</sup> ; \*<sup>o</sup>sed-es-īā- > (χθονός) \*εὐρυεδείης (*Il.* 16.635), réinterprété comme εὐρυοδείης ; cf. εὐρυοδείης (χθών) « largement assis » ; \*<sup>o</sup>g<sup>h</sup>h<sub>2</sub>-es-īā- > hom. χαλκοβάρεια « chargée de bronze » (στεφάνη, μελίη), cf. masc. χαλκοβαρής. On trouve aussi chez Callimaque l'adjectif \*<sup>o</sup>h<sub>2</sub>enk-es-ih<sub>2</sub>- > Πίνδον ἀν' εὐάγκειαν « dans le Pinde aux belles vallées » (*H. Cer.* 83).

D'après certains savants, les formes épiques ci-dessus mentionnées (ἠριγένεια, ἀμφιδάσεια, χαλκοβάρεια, ἀρτιέπειαι, εὐάγκεια, etc.) seraient des créations poétiques artificielles destinées à occuper facilement la fin de l'hexamètre. Influencées par les formes de l'anthroponymie, elles remplaceraient des formes en -ής<sup>44</sup>. Pourtant, puisque \*-īā-/-īā- n'est pas un suffixe onomastique, il faut admettre que les formes féminines en -εια dans l'anthroponymie et dans la toponymie, dont il est question ci-dessous, ont une origine dans les appellatifs. À côté de ἀρτιέπειαι, ἠδυέπειαι, θεσπέπειαι, l'anthroponymie crétoise hellénistique conserve Καλλιπέπειαι (Lato, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), cf. les masc. Εὐέπης, Μνησιέπης, etc.<sup>45</sup>. Il est vraisemblable que les formes féminines dans les autres athématiques (κυδι-άνειρα, ἀμφι-μέλαινα, etc.) aient déclenché l'innovation dans les sigmatiques<sup>46</sup>. En tout cas, l'anthroponymie et la toponymie prouvent qu'elles n'ont rien d'artificiel<sup>47</sup>.

Le védique ne présentant aucun exemple de composés des thèmes en \*-es- ou des thèmes en \*-r- avec un féminin en \*-ih<sub>2</sub>, l'innovation du grec pourrait bien ne pas être héritée, mais elle doit être très ancienne, comme le montre l'onomastique du mycénien<sup>48</sup>. Un parallèle de cette innovation se trouve en avestique, où vis-à-vis de l'indien, les composés en -r- présentent des formes féminines en -ī et -īś : \*<sup>o</sup>ph<sub>2</sub>tēr- → \*<sup>o</sup>ph<sub>2</sub>tr-ih<sub>2</sub> > av. *ṛānā hubayā hufādrīś* « des femmes aux bonnes formes, aux bons pères » (acc. pl. ; *Vr* 2.7) ; anthr. *Srūtāt-fādrī-* (≈ gr. Κλυτο<sup>o</sup> ; cf. Κλεοπάτρη), cf. *Vayhu-fādrī-* « au bon père », *Θrādat-fādrī-* « au père qui porte de la chance »<sup>49</sup>.

Une fois qu'il a été établi que des féminins en \*-īā-/-īā- des adjectifs en \*-es- peuvent être nominalisés dans l'onomastique, il faut regarder quelques cas où cette nominalisation s'est produite dans les appellatifs. L'adjectif de Callimaque εὐάγκεια (cf. ci-dessus l. 11) est comparable à μισγάγκεια (Hom.,

40. Mais cf. aussi le fém. nom. sg. *apād* (*RV* 6.59.6a).

41. Pour la nominalisation ἄγκυρα, voir 6 ci-dessous, p. 147.

42. Cf. gr. εὐμενής Ἐκάτα (Pi., *Pai.* frg. 52b.78), véd. *rāke* [...] *sumānā(s)* « ô Rākā [...] bienveillante » (*RV* 2.32.5a-c).

43. Cf. encore ἠδυέπειαι / Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες (Hés., *Th.* 965-966), cf. hom. ἠδυ-επής « aux doux paroles » ; ἁ θεσπέπειαι Δελφίς [...] πέτρα « aux divines paroles » (Soph., *OT* 463-464 ; lyr.).

44. Voir De Lamberterie 1990, p. 686-687 (§ 234) ; Meissner 2006, p. 172-173. Voir pour une autre explication Blanc 2018, p. 52-54.

45. Pace Masson 1979, p. 67, l'anthroponyme n'est pas l'abstrait καλλιπέπειαι : καλλιπέπειαι (Hsch., κ 473 Latte).

46. Voir Sommer 1916, p. 221-222.

47. Voir Wackernagel 1926b, vol. II, p. 47.

48. L'indien et l'iranien ont aussi un féminin en -ā pour les adjectifs composés possessifs et verbales à second membre suffixé en \*-o- (voir Wackernagel, Debrunner 1930-1957, II/2, p. 238, § 139). Par ailleurs, contrairement à d'autres cas, les féminins en \*-īā-/-īā- des adjectifs en \*-es- ne semblent conserver aucun reste d'alternance du suffixe sigmatique, ce qui montrerait qu'il s'agit d'un développement récent.

49. Duchesne-Guillemin 1936, p. 29 (§ 50) ; Mayrhofer 1979, n° 112, 297 et 352. Ces anthroponymes présentent pourtant une flexion *vṛkī-* (ou alternativement *devī* comme *v.l.*), voir Hoffmann, Forssman 2004, p. 127 (§ 91.2).

*Il.* 4.453), qui est un composé verbal (différent par conséquent du possessif \*εὐαγκής), avec un sens actif du premier membre, «(χαράδρη = ravin, vallée) qui mélange les courbures (ἄγκεια) les uns aux autres»<sup>50</sup>. Quant à sa formation, il ne faut séparer cette nominalisation ni du toponyme arc. Τριάγκεια<sup>51</sup>, ni du parallèle sémantique delph. Τρινάπεα<sup>52</sup>, qui est l'avatar de \*Τρινάπεια (avec <ε> au lieu de <ει> comme souvent dans les inscriptions tardives de Delphes), tiré de τὸ νόπος «vallée» (Pi. +)<sup>53</sup>. Malgré l'opinion de certains savants, un dérivé \*misg-ankes-ijā- > \*μισγαγκείη, dont il n'y aurait pas d'autres témoignages, et qui aurait été remplacé dans la vulgate homérique par la forme attique μισγάγκεια<sup>54</sup>, est invraisemblable. Il s'agit plutôt d'une nominalisation de la forme du féminin de l'adjectif \*μισγαγκής<sup>55</sup>.

Le rapprochement avec l'onomastique explique deux autres composés homériques qui présentent un second membre ὄρος «montagne» (< \*h<sub>3</sub>er-es-)<sup>56</sup>: ἀλλ' ἔθ' ὑπὸ ὄρειας ὄρεον πολυπίδακος Ἴδης «Ils habitaient encore les pentes de l'Ida aux milles sources» (*Il.* 20.218; trad. Mazon) et ἕπποι δ' ἐν πρυμνωρείη πολυπίδακος Ἴδης / ἔστ' αἶσ' «Mes coursiers sont arrêtés au pied de l'Ida riche en sources» (*Il.* 14.307; trad. Mazon). Quant au sens, le premier semble un composé prépositionnel rectif<sup>57</sup> de ὑπό + ὄρος, «qui est au pied du mont» > «riémont», alors que πρυμνωρεῖο est un «composé dérivationnel», hypostase du syntagme \*πρυμνὸν ὄρος, litt. «l'extrémité inférieure/supérieure de la montagne»<sup>58</sup> et aurait donc le sens «qui se situe dans l'extrémité de la montagne»<sup>59</sup>. Puisque tant les composés rectifs que «dérivationnels» présentent -ος et -ιος dans la formation d'adjectifs<sup>60</sup>, il serait possible d'y voir des nominalisations du féminin d'anciens adjectifs composés dérivés en -ιος, \*ὑπὸ ὄρειος et \*πρυμνωρεῖος<sup>61</sup>.

En effet, le mycénien montre des nominalisations des composés de ce type avec un second membre athématique élargi par le suffixe \*-ijo-<sup>62</sup>: top. a<sub>3</sub>-ki-a<sub>2</sub>-ri-ja /Aigi<sup>h</sup>ali(j)ā/ (TH) et anthr. a<sub>3</sub>-ki-a<sub>2</sub>-ri-jo /Aigi<sup>h</sup>ali(j)os/ (PY) vs o-pi-a<sub>2</sub>-ra /opi<sup>h</sup>ala/ «régions de la côte» (PY), anthr. a-pi-a<sub>2</sub>-ro /Amp<sup>h</sup>i<sup>h</sup>alos/

- 
50. Voir Porzig 1942, p. 219; Risch 1944, p. 46; Sommer 1948, p. 174-175; Risch 1974, p. 191 (§ 70b). Pour des composés similaires, cf. μισγονόμος· οὐ πάντες νέμουσιν γῆ (Hsch., μ 1448 Latte) et μισγόλας· θόρυβος (Hsch., μ 1447 Latte), anthr. Μισγόλας (v<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ≈ Μειξίδημος (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les composés rectifs à premier membre verbal et à second membre nominal en \*-es- sont fréquents: Γανο-μήδης, ταλα-πενθής (θυμός), ἀρτι-επής, ἀμαρτο-επής, λωσι-μελής, etc.
51. *IPArk* 14.20-21 (Orchomène, ca 369-361 av. J.-C.?). Voir Dubois 1986, II, p. 142.
52. *FD* III 4, 280 col. D.5 (Delphes, ca 117 av. J.-C.).
53. Voir H. Pomtow *ad SIG<sup>3</sup>* 826 et Rousset 2002, p. 171. Pour la graphie, voir Rüschi 1914, p. 83-87 avec des exemples des féminins en °κλεα, °κρατα. Par ailleurs, νόπος apparaît aussi dans l'anthroponymie: Προνάτης (Attique, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Quant aux toponymes arc. Τριναπία (*IPArk* 29.7; Phigalée, ca 250-200 av. J.-C.) et peut-être delph. Τρινάπιον (lecture de Rousset 2002, p. 96, n° 10, dans *FD* III 4, 293.11), il faut partir de νάπη/νάπα «vallée» (Hom. +).
54. Wackernagel 1889, p. 49, et Wackernagel 1916, p. 11.
55. Voir déjà Bechtel 1914, p. 228. D'après Blanc 2018, p. 231 μισγάγκεια serait une hypostase du prédicat \*μίσγεται ἄγκεια.
56. D'après M. Peters (*apud* Mayrhofer 1986-2001, vol. I, p. 262), \*h<sub>1</sub>er-os > \*ἔρος, puis ὄρος par assimilation.
57. Voir Rousseau 2016, p. 79-80.
58. Voir Risch 1945.
59. D'après Porzig 1942, p. 218-219, la nominalisation aurait à la base des syntagmes non attestés du type ὑπόρεια/πρυμνώρεια γαῖα ou χώρα.
60. Prépositionnels, p. ex. hom. ὑπ-ασπίδ-ιος «qui est sous le bouclier», etc. (voir Rousseau 2016, p. 75-76, 86). «Dérivationnels»: hom. πάν-νυχ-ος et παν-νύχ-ιος «durant toute la nuit», etc.
61. C'est l'opinion de Bechtel 1914, p. 324, qui pense à un adjectif ὑπόρειος (ὑπὸρεια μερίδας *vel simile*); Risch 1944, p. 12; Risch 1945, p. 18; Risch 1974, p. 189 (§ 68b). Quelques dérivés en \*-ijo- des thèmes sigmatiques dans les épicleses et les anthroponymes sont mentionnés par Blanc 2018, p. 57.
62. Cf. sans nominalisation gén. ko-ru-to /koru<sup>h</sup>os/ (KN) → e-pi-ko-ru-si-jo /epikorusi(j)ō/ et o-pi-ko-ru-si-ja /opikorusija/ (KN) «qui se trouve sur le casque» (o-pa-wo-ta /opaworta/ «[pièces] suspendues»).

(PY), αἰγιαλός «bord de la mer» (Hom. +)<sup>63</sup>. Pourtant, la dérivation en \*-iĵo- des composés rectifs et dérivationnels avec un second membre en \*-es- est en grec très rare et tardive, sauf dans le cas de ἐπέτειος<sup>64</sup>.

Le mycénien vient trancher la question. Le toponyme thébain *me-to-re-ja-de* /*Metōrejan-de*/ «vers Métoreia»<sup>65</sup> ne peut procéder que de \**met-ōres-ĵā-*, car d'un dérivé en \*-iĵā- on s'attendrait à \*\**me-to-re-i-ja-de*. Par ailleurs, *me-to-re-ja* coïncide par sa dérivation avec d'autres toponymes similaires du I<sup>er</sup> millénaire, comme Ὑπόρεια (une *kōmè* d'Athènes, devenue un dème à l'époque romaine), Ὑπόρειαι (citée d'Acarnanie), ainsi que Ἀκρόρεια en Élide (Xén. +)<sup>66</sup>. Dans un hymne de Callimaque écrit en langue épique, les manuscrits transmettent ἀκρόρεια (Μαιναλίη) comme appellatif («le sommet [du mont] Mainalon»), et pas \*ἀκρωρείη (*Dian.* 224; fin de vers). Chez Hérodote il y a plusieurs exemples d'acc. sg. ὑπόρε(ι)αν, alors que la variante ὑπωρέ(ι)ην pourrait être expliquée comme un hyperionisme<sup>67</sup>. En effet, myc. *me-to-re-ja-de* montrerait que les adjectifs composés en \**o-ōres-*, admettaient, comme tant d'autres athématiques, des formes féminines avec le suffixe \*-iĵā-/iĵā-, qui pouvaient ensuite être nominalisées. Par conséquent, désignant des entités spatiales concrètes, προμνώρεια et ὑπόρεια pourraient être considérés des nominalisations d'adjectifs en \*-es- avec le suffixe \*-iĵā-/iĵā-<sup>68</sup> et n'ont rien à voir avec des dérivés en \*-iĵā-.

#### 4. Dérivations parallèles \*-iĵā- et \*-iĵā-/iĵā-

Depuis l'époque mycénienne coexistent des formations parallèles tirées des mêmes bases à l'aide des deux suffixes \*-iĵā- (voir 2, p. 138) et \*-iĵā-/iĵā- (voir 3, p. 140-142).

De la racine athématique \**gr(e)h<sub>2</sub>-ju-* (cf. \**gerh<sub>2</sub>-* dans γέρων et γέρας) > \**grāju-* > γρηϋς «vieille femme», myc. nom. pl. *ka-ra-we* /*grāiwes*/ (KN)<sup>69</sup>, on a dérivé \**grēh<sub>2</sub>-ju-ih<sub>2</sub>-*<sup>70</sup> > \**grāi-ūiĵā-* > \**graj-ūiĵā-* > \**graj-iĵā-* > hom. γραιῖα «vieille femme» et top. Γραιῖα. Par ailleurs, la glose γραιβία ἢ γραιτία· πανήγυρις. Ταραντῖνοι (Hsch., γ 880 Latte - Cunningham), probablement «fête des vieilles femmes», représente le résultat de la dérivation avec la variante dissyllabe \**grāju-iĵā-* (de \**grāju-iĵo-*), tout comme *ke-ro-si-ja* /*geronsi(j)āl*/, γεροντία, γερουσία (voir 2, p. 138). Quant à myc. *ka-ra-wi-ja* (TH) et *ka-ra-u-ja*<sup>71</sup>, elles ne peuvent pas représenter l'avatar de \**grāiūiĵā-* comme

63. L'anthr. Αἰγιάλεια (Hom., *Il.* 5.412) semble une forme analogique de Αἰγιάλη (une des trois cités de l'île d'Amorgos), mais on ne saurait exclure un féminin d'un composé \**αιγι-αλής* (ἀλλομαι, cf. προαλής) «qui saute dans les vagues» (cf. αἶγες· τὰ κύματα. Δωριεῖς Hsch., α 1700 Latte - Cunningham).

64. Voir Rousseau 2016, p. 86; Blanc 2018, p. 76-77. Avec d'autres noms sigmatiques, cf. véd. *daśa-mās-ya-* «de dix mois», av. *θri-māh-īia-* «de trois mois», peut-être gr. βαθυχαῖος «de profonde noblesse» (Esch.), sur lequel voir Tribulato 2013.

65. Pour les adjectifs composés en ὄρης (: ὄρος) attestés jusqu'ici dans l'onomastique, cf. top. dat. sg. *me-to-re-i* /*Metōrehi*/ (TH), anthrop. dat. sg. *o-po-re-i* /*Opōrehi*/ (TH), et béot. τοῖ Δι τῶπρεῖ (Akraiphia, v<sup>o</sup> s. av. J.-C.). Voir De Lamberterie 2012, p. 497-501; Blanc 2018, p. 117-119.

66. Cf. plus tard παρόρεια. Comme j'essaierai de montrer ailleurs, certaines formes en ὄρεια (p. ex., Λιμνώρεια, Hom., *Il.* 18.41) s'expliqueraient de manière satisfaisante comme dérivées d'adjectifs composés avec un second membre verbal en ὄρης «qui s'élance en haut» (intransitif) ou «qui lance en haut» de ὄρνυμι (< \**h<sub>3</sub>er-es-*). Cf. νε-ωρής «qui vient de se produire» (Soph., *El.* 901 +), etc., d'après Wackernagel 1889, p. 49, et Blanc 2018, p. 435-436.

67. Cf. ὑπόρεαν (4.23.2); ὑπόρειαν (famille **d**) et ὑπωρέην (A) [7.199]; ὑπωρέην (A) ou ὑπωρείην (famille **d**) [2.158.3]. Wilson (2015) hésite entre ὑπόρεαν (2.158.3; 4.23.2) et ὑπόρειαν (7.199). La forme hyperionienne apparaît aussi chez Arrien (*Ind.* 38.6). La modification de ὑπόρειαν en ὑπωρείην dans Hom., *Épigr.* 6.5, ne s'impose pas (voir Markwald 1986, p. 131-132).

68. L'adjectif ὑπόρειος est tardif.

69. Pour la racine verbale \**gerh<sub>2</sub>-* «devenir mûr, vieillir», voir *LIV*<sup>2</sup>, p. 165-166.

70. Peters 1980, p. 135 postule une syllabation \**grēh<sub>2</sub>-iū-ih<sub>2</sub>-*.

71. Voir Aura Jorro 2017, p. 258-259 pour les différentes interprétations sur cette forme.

hom. γραῖα, *\*-V̄iā-* ayant déjà évolué à *\*-V̄iā-* dans le dialecte des tablettes (cf. *\*-ēy-iā- > °<e-ja > °/eja/*), mais seulement de la forme du fém. de l'adjectif *\*grāiū-ijo-* (voir ci-dessous *di-wi-ja* et *di-u-ja*)<sup>72</sup>. L'adjectif *\*grāiū-ijo-* « appartenant à une vieille » (avec voyelle longue analogique de *\*grāiū-*) est confirmé par γρήϊος (*recte* γρηῖος ou γρηῖος) trissyllabe dans la poésie hellénistique : γρηῖον εἶδος (Call., frg. 490 Pfeiffer), γρηῖον ἴχνος (Euph., frg. 26 col. II 6 Lightfoot)<sup>73</sup>.

À côté de *\*i(h)erēy-iā- > i-je-re-ja /<sup>h</sup>i(j)ereja/* « prêtresse », hom. ἱέρεια, à partir du masculin myc. *i-je-re-u /<sup>h</sup>i(j)erēus/*, hom. ἱερεύς, etc., nous avons aussi la nominalisation *\*i(h)erēy-i(i)ā-* > chyp. fém. *ta-ni-e-re-wi-ja-ne /tān ierēwi(j)ān/* « sanctuaire »<sup>74</sup> (cf. ion. ἱερῆιον « victime »)<sup>75</sup>. Parallèlement, à côté de *\*g<sup>u</sup>asilēy-iā-* > hom. βασίλεια « reine » (: βασιλεύς « roi »), le mycénien témoigne *qa-si-re-wi-ja /g<sup>w</sup>asilēwi(j)ā/* « équipe sous la direction d'un *qa-si-re-u* », cf. βασιλητή (Hdt. +), att. βασιλεία « royauté »<sup>76</sup>.

Enfin, le fém. de *\*dieu-/deiu-* est *\*déiū-ih<sub>2</sub>/diū-ih<sub>2</sub>-*, d'où véd. *devī-/dev(i)yā-*, et grec δῖα (cf. *devīm ušásam* [RV 1.115.2a] = hom. ἦδ δῖαν [Il. 9.240], à lire ἦδα), qui est une réfection à partir du résultat phonologiquement régulier des cas obliques : *\*deīūiā-/diūiā- > \*deīiā-/diūiā- > gr. nom. \*δεῖα, gén. sg. \*δῖα → nom. sg. δῖα*<sup>77</sup>. En revanche, comme je l'ai déjà signalé à propos de *ka-ra-wi-ja/ka-ra-u-ja*, le théonyme myc. *di-wi-ja /Diwi(j)ā/ vs di-u-ja /Diwā/* (PY)<sup>78</sup> est de toute évidence la nominalisation du fém. de l'adjectif dérivé *\*diū-iH-o- > masc. \*diū-ijo-*, fém. *\*diū-iā-* (cf. véd. *div(i)yā-*), car l'avatar régulier de *\*deīūiā-/diūiā-* aurait été orthographié en linéaire B *\*\*di-ja*<sup>79</sup>. La forme *\*-iā-* se conserve encore en pamph. théon. Διῖα et, avec contraction, dans

72. Postuler une évolution *\*gréh<sub>2</sub>-ju-ih<sub>2</sub>- > \*grāi-ū-i(i)ā- > \*graj-ū-i(i)ā-* avec la variante dissyllabe *\*-iā-* de *\*ih<sub>2</sub>-/jéh<sub>2</sub>-s* (cf. ci-dessus p. 139) serait *ad hoc*.

73. Peut-être aussi avec contraction γρηῖασι [...] γυναιξί (Hérod. 1.74-75). La finale -ασι faisant difficulté chez le poète de Cos (cf. ταῖσι(v) 2x vs τηῖσι 2x, καληῖσιν, αὐτηῖσιν etc. ; -ησιν, -ης et -αις sont les seules formes attestées chez Hipponax et chez Archiloque), je préfère y voir une erreur du scribe pour γραῖασι. Quant au fém. γραῖα, cf. à γραῖα [...] Κοτυτταρις (Théocr., *Id.* 6.40), γραῖα τε παρειή (Théocr., *Id.* 7.126) et γραῖη (Phil., *AP* 6.231), ce nom procède, comme j'essayerai de montrer ailleurs, de *\*grāiū-ā* (cf. ἱερέη dans n. 75).

74. Voir Egetmeyer 2010, p. 263 (§ 289).

75. Il existe aussi un dérivé *\*i(h)erēy-ā* > att. ἱερέα (Eur., *Ba.* 1114 [ms. ἱερεία]), ἱερέη (Call., *Ep.* 40.1), qui s'explique peut-être comme un féminin d'un dérivé thématique masc. *\*i(h)erēw-o-* > nom. sg. ion ἱερεως « prêtre » (voir Sommer 1948, p. 146; Sommer 1977, p. 312-330; *contra* Masson 1981, p. 154-156). Pour la dérivation, cf. peut-être créet. φοκεύς → créet. fém. φοκεῖά (Bechtel 1923, p. 723; *dubitanter* Genevrois 2017, p. 164, n. 5). D'après Schulze 1892, p. 488-490, dans la lyrique chorale et le drame attique, ἱερέα pourrait être postulée dans ces passages où l'avant-dernière syllabe est métriquement brève (p. ex., Pi., *Py.* 2.17; Soph. frg. 456 Radt; Eur., *IT* 34 et 1399; *Or.* 261; *Érech.* frg. 22.97 Jouan et Van Looy; Posidipp. Com., frg. 28.21 *PCG* Kassel et Austin; Men., *Dysk.* 496), mais, la quantité de la voyelle finale étant indéterminée dans tous ces cas, on ne peut pas exclure la perte de [j] intervocalique, quoique les manuscrits transmettent souvent l'orthographe -ει- (voir Threatte 1980-1996, vol. I, p. 313). Les inscriptions ioniennes d'Asie présentent plusieurs exemples de ἱερΗ, qui se trouve aussi dans une épigramme de Diotimos d'Athènes (*AP* VII, 733.3) et les prêtresses d'Artémis à Éphèse étaient appelées, selon leur âge, μελλιερΗ, ἱερΗ et παριερΗ (Plut., *Mor.* 795e). La forme ionienne pourrait être le résultat de l'évolution de *\*i(h)erēy-ā-/irēy-ā- > \*i(h)erēē-/irēē- > ἱερέη/ἱερέη > ἱερή/ἱερή*, ou du développement récent ἱερεῖα/ἱερεῖα > ἱερεῖα/ἱερεῖα > ἱερη/ἱερη, à Chios ἱρΗ (*SEG* 56.996.10, ca 425-375 av. J.-C.) et ἱερεα (*SEG* 35.923, B.3, ca 400 av. J.-C.) étant plus au moins contemporaines. Les grammairiens tardifs mentionnent attique ἱερεῖα (Moeris, 13 Hansen), qui, d'après Vessella 2018, p. 207-208, aurait pu être entraînée par l'alternance εὐκλειῖα vs εὐκλειῖα. Pourtant, aucun des passages invoqués par le savant italien ne sauraient confirmer cette forme. À mon avis, la prétendue forme ἱερεῖα ne serait qu'une forme artificielle issue de ἱερέα et de ἱερεῖα (cf. Hdt. ἱερέη, probablement un hiperionisme, mais voir Ruijgh 1980, p. 95). En effet, il semble que certains grammairiens ont justifié une accentuation ἱερεία comme une forme déverbative ([Ps.-]Hdn., *Phil.* 13 Dain; cf. *An. Gr.* III p. 254.8-18).

76. À côté de ἱερέα (voir ci-dessus n. 75), il existe peut-être *\*g<sup>u</sup>asilēy-ā* > dor. βασίλεια (Pind., *N.* 1.39; 3 syllabes) « reine », att. βασιλῆ/βασίλη (?) [*contra* Masson 1981, p. 154-156].

77. *Contra* Brugmann 1906, p. 218 (§ 141).

78. Cf. les dérivés *di-u-ja-jo° /Diwjajon/* « sanctuaire de Diwia », ainsi que l'anthr. *di-u-ja-wo /Diwjāwōn/* (TH) et *di-wi-ja-wo /Diwi(j)āwōn/* (KN, PY).

79. Voir Heubeck 1970, p. 68-69; Risch 1979, p. 272-273.

le nom d'un îlot crétois Δῖη (*Od.* 11.325)<sup>80</sup>. L'orthographe *di-u-ja*, comme *ka-ra-u-ja*, reflète très vraisemblablement une prononciation avec synizèse ([i(j)a:] > [já:]), voir 2, p. 139), cf. encore *me-wi-jo /meiwi(j)os/ vs me-u-jo /meiwjos/*<sup>81</sup>.

Ces paires montrent une différence très nette en grec préhistorique entre le suffixe de féminin grammatical \*-jā-/\*-jā- et la finale \*-ijā- (fém. de \*-ijo-). Dans le premier cas, nous avons affaire à des formes féminines des noms ou d'adjectifs, qui peuvent être éventuellement nominalisées (conversion), alors que, dans le second, à côté des nominalisations, le suffixe présente aussi plusieurs sens (abstrait, collectif, etc.).

## 5. Féminins comme noms de qualité ?

L'hypothèse qui voit dans ἀλήθεια le féminin grammatical de ἀληθής se heurte à des difficultés insurmontables. Pour commencer, d'un point de vue morphologique, cette hypothèse suppose non pas une dérivation *stricto sensu* (changement de catégorie grammaticale par suffixation), mais une conversion, l'adjectif féminin devenant un nom (substantivation)<sup>82</sup>. Or, si l'on accepte que le type hom. ἡργέχεια est une création artificielle (voir 3 ci-dessus, p. 141), l'origine des abstraits en ἀλήθεια comme forme des féminins athématiques serait impossible. En revanche, si l'on accepte qu'une forme adjectivale féminine \*-es-jā- se trouve à la base de certains appellatifs à sens concret (μυγάγκεια, etc.) et des noms propres (myc. *me-to-re-ja*, *a-ti-ke-ne-ja*, etc.), le mécanisme de nominalisation de l'adjectif \**alā<sup>h</sup>esjā-* \*«la Vraie» vers un nom de qualité resterait aussi inexpliqué. En effet, on ne trouve jamais en grec des *nomina qualitatis* composés ou simples athématiques formés à partir du féminin grammatical correspondant (attesté ou non) : hom. ἀδαήμων → ἀδαημονία «ignorance», non \*\*ἀδαήμια; ὄρμων (cf. hom. βητ-άρμων «danseur») → hom. ἄρμονία «accord», non \*\*ἄρμια; hom. ἀγήνωρ → ἀγηνορία «courage», non \*ἀγήνεια (pour le féminin grammatical, cf. ὄνειραι ci-dessus 3, p. 140); σωτήρ → σωτηρία «salut», non \*σώτρια ou σώτεια, forme attestée chez Pindare comme épithète de Τύχα, Θέμις, etc. ; cf. σωτήριος (Esch. +); hom. ἥλικες (βόες) «du même âge» (cf. ὁμηλιξ) → hom. ἡλικία «âge», non \*\*ἡλίσσα (pour les féminins des thèmes en occlusive vélaire, cf. ἀμφιέλισσα, Κίλισσα, etc.).

Par ailleurs, les noms de qualité tirés des adjectifs thématiques composés ne se forment pas à partir d'une prétendue forme du féminin correspondant : hom. ἄμμορος «malheureux» (litt. «privé de») → ἀμμορία «malheur», non \*\*ἄμμορη; hom. ἀεργός «qui ne travaille pas» → ἀεργία «inactivité», non \*\*ἀέργη; hom. πυγμαχός litt. «qui lutte à coups de poing» → πυγμαχία «pugilat», non \*\*πυγμαχη. Il faut rappeler que le féminin de ces adjectifs a en grec la forme du masculin, exactement comme les adjectifs composés sigmatiques. Mais les adjectifs simples, qui ont souvent une forme de féminin différente, ne présentent pas de façon générale la forme du féminin pour créer le *nomen qualitatis* : hom. ἀγλαός «brillant» → ἀγλαία «éclat», non \*\*ἀγλάη; σοφός «sage» (Alcman, Archiloque, etc.) → hom. σοφία «sagesse», non \*\*σόφη; hom. ἔσχατος «extrême» → ἔσχατις «extrémité»<sup>83</sup>, non \*\*ἔσχατη. Parallèlement, les abstraits dénominaux des thématiques ne présentent pas non plus une forme féminine : hom. μάρτυροι «témoins» → hom. μαρτυρία «témoignage», non \*\*μαρτύρη;

80. Le masculin \**diu-iHo-* > \**diuijo-* (cf. véd. *div(i)gá-*, hom. δῖος) apparaît en myc. *di-u-jo/di-wi-jo /Diwjon/ et /Diwi(j)on/* «sanctuaire de Zeus», cf. le toponyme Δῖον, et le nom de mois gén. sg. *di-wi-jo-jo /Diwi(j)oiol/* (KN) = Δῖος. Cf. encore anthr. *Di-wi-je-u /Diwi(j)eus/* (PY) = Διεύς (Néapolis, iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). La forme homérique Δῖη (sc. νῆσος) n'apparaissant qu'au datif, on pourrait hésiter entre Δία ou Δῖη (voir Guarducci *ad ICr I XI*, p. 93-94), mais dans la poésie postérieure aucun exemple de la flexion -ῶ, -ῶν ne semble être attesté.

81. Peters 1980, p. 216. Pour des phénomènes de synizèse de la séquence [CiV] > [CῖV], voir Alonso Déniz 2014, p. 351-352. Pour une autre explication, voir Hajnal 1995, p. 45-46.

82. Pour la conversion dans la formation des mots, voir Valera 2015.

83. Voir Dieu 2016, p. 257-258.

hom. ἄγγελος «messenger» → ἀγγελίη «message», non \*\*ἀγγέλη; ναυτίλος → ναυτιλίη, non \*\*ναυτίλη.

Quelques *nomina qualitatis* tirés d'adjectifs thématiques présentent -α/-η, mais ils ne sont pas très anciens, et, ce qui est très important, la transposition de catégorie est accompagnée d'un changement d'accent : ἐχθρός «odieux» → ἔχθρη (Hdt. +), ἔχθρα (Pi. +) «haine» (mais cf. hom. τὸ ἔχθος), θερμός «chaud» → θέρμη «chaleur, fièvre» (Thuc. +), κακός «mauvais» → κάκη «méchanceté» (Esch., Sept. 192) vs κακία<sup>84</sup>. Les cas de δεξιός «droit» → δεξιή «main droite», (Hom. +), ξένος → ξένη «étrangère» (nom), etc., s'expliquent comme des nominalisations où il faut sous-entendre un substantif (sc. δεξιή χεῖρ, ξένη γυνή, γῆ)<sup>85</sup>. En tout cas, cette dernière conversion ne donne pas des *nomina qualitatis*.

Puisque les noms de qualité en proto-grec ne proviennent pas de la conversion du féminin d'un adjectif à un nom, mais de la dérivation suffixale<sup>86</sup>, ἀλάθειᾶ/ἀλήθειᾶ ne peut pas être la forme originelle.

## 6. Déadjectivaux en -οιᾶ/-οιά/-οίη

Puisque -οιᾶ et -οιά alternent en attique et font écho à la variation -εῖα vs -εῖᾶ/-εῖη, il faut investiguer si -οιᾶ constitue un appui de l'hypothèse qui voit dans le type att. εὐσέβεια un archaïsme.

Les abstraits du type hom. εὐπλοΐη vs att. εὐπλοια «bonne navigation» sont des déadjectivaux de composés avec un second membre verbal : ὄροος (cf. hom. ἀγάρροος «au cours abondant» [Ἐλλάσποντος] vs anthr. Καλλίροος, Μνασιρρόα) → παλιρροῖᾶ «flux et reflux» (Soph., frg. 832 Radt), εὐροια «cours facile» (Plat. +); ὄπνοος (cf. εὐθύπνοος «qui souffle en ligne droite», ἀδύπνοος «qui souffle doucement» [Pi. +]) → εὐπνοια «respiration facile» (Arist. +); hom. βοήθoος, dor. βοαθó(φ)oος «qui vient au secours» → dor. βοάθoια/βοαθoία «secours» (inscrip.)<sup>87</sup>. Enfin, les composés verbaux en ὄνοος se rattachent à deux racines verbales : νέομαι «rentrer (dans la patrie)» ou «échapper» → \*<sup>o</sup>noh-os : myc. wi-pi-no-o /Wīp<sup>h</sup>ino<sup>h</sup>os/, hom. Ἀλκίνοος, etc., et νέω «faire un signe d'assentiment» → \*<sup>o</sup>noμ-os : hom. ἄνοος «insensé», ἀγχίνοος «d'esprit vif». Du point de vue du sens, seule la racine de νέω convient aux dérivés historiques du type ἄνοια «déraison»<sup>88</sup>.

Les formes εὐροια, etc. ne peuvent pas être d'anciens féminins \*-ομ-ιά-, car, même s'il est accepté *argumenti gratia* que des féminins \*-ιά-/-ιά- puissent devenir des noms de qualité, un féminin \*-ιά-/-ιά- d'un thématique est invraisemblable. Certes, les langues indo-iraniennes livrent plusieurs catégories de formes thématiques avec un féminin grammatical de la flexion devī ou yṛkī- :

- Adjectifs de couleurs : aruṣá- → árusī, cf. gávo (a)ruṣīr «les vaches rouges» (RV 1.92.1d); acc. pl. sapta svásīr áruṣīr «les sept sœurs rouges» (RV 10.5.5a), ainsi que la nominalisation árusī «Aurore rouge» (cf. ci-dessous aruñī); śyāná- «marron foncé» et nominalisation śyāva- «cheval alezan» → rohít śyāná «jument alezan rouge» (RV 1.100.16a) vs la nominalisation śyāvī «Nuit». En av. réc. ces adjectifs présentent une flexion yṛkī- (cf. zarənaēna- → zarənaēnīš «de la couleur de l'or») et en védique les trois dérivations de féminins alternent : aruṣá- «marron foncé» (cf. ci-dessus aruṣá-) → aruṣā- (dyām [...] aruṣām RV 5.63.6d), aruñī- (yābhir aruñīr

84. Voir Vendreys 1905-1906, p. 136; Dieu 2016, p. 148-149. Le védique présente quelques cas (avec ou sans changement d'accent) : dṛśīka- «beau» → dṛśīkā- «apparence» (pour Broger 2004, p. 49 un collectif), yjīná- «malhonnête» → yjīnā- «fausseté», mais aussi avec -ī, cf. ápara- «postérieur» → aparī- «postérité» (voir Wackernagel, Debrunner 1930-1957, p. 251-252 et 383).

85. Voir Dieu 2016, p. 154-155, n. 319.

86. Le grec présente d'autres suffixes hérités pour dériver des noms de qualité de thématiques et d'athématiques : \*-tunā- > -σύνη (dor. -τόνᾶ), \*-tāt- > -τήτ- (dor. -τάτ-), et \*-oles- > -ε/ο(σ)-, voir NWIG I, p. 202.

87. La forme att. βοήθεια est analogique.

88. Voir Heubeck 1987.

*RV* 1.112.19b; flexion *devī*), la nominalisation *aruṅī* «Aurore rouge», et *añjāyo* (*a*)*runāyo* «baumes rougeâtres» (*RV* 10.95.6c; flexion *vṛkī*).

- Le type *devī* semble être systématique dans les dénominaux en \*-o- avec degré long du radical, mais des concurrences existent: *mānuṣa-* «humain» → *d<sup>h</sup>īṣ* [...] *mānuṣā* «vision (poétique) humaine» (*RV* 2.2.9a) vs *mānuṣī* [...] *vīṭ* «la race humaine» (*RV* 1.72.8d). Des restes de cette formation seraient attestés dans acc. sg. βουῖν ἦνιν/ἦνιν, acc. pl. βουῖς ἦνις, à partir de \**ēvos* «an», mais cette hypothèse n'est pas universellement acceptée<sup>89</sup>.
- Les composés possessifs thématiques présentent parfois des variations dans la formation du féminin (flexions *senā* et *vṛkī-*): av. masc. *a-puθra-*, fém. *a-puθrā-* «qui n'a pas d'enfants», véd. *su-putrā-*, fém. *āditiḥ suputrā* «Aditi, qui a de bons enfants» (*RV* 3.4.11c) vs av. *hu-puθrī-*<sup>90</sup>. Cela se manifeste aussi dans les thématiques simples: masc. véd. *vṛka-*, av. *vəhrka-* «loup» → véd. *vṛkī-* vs av. réc. *vəhrkā-* «louve».

Aucune des catégories mentionnées ci-dessus ne servirait à expliquer un féminin grammatical \*-*iā*-/*iā*- dans les composés grecs du type ὄροος, ὄνοος, etc. Les composés rectifs en -*a*- présentent dans le *R̥g-Veda* une forme de féminin en -*ā*-, p. ex. *viśvam-invā uṣā(s)* > *viśvaminvā uṣāḥ* «Aurore, qui fait bouger tout» (*RV* 5.80.2c-d), mais dans d'autres collections anciennes -*ī*- est également attesté, p. ex. *annāda-* → *annādī-* «qui mange de la nourriture» (*AV*), etc.<sup>91</sup>. Pourtant, le grec n'atteste jamais cette dérivation du féminin dans les composés rectifs, et les cas présumés en proto-grec des féminins \*-*iā*-/*iā*- des thématiques ne résistent pas à une analyse détaillée:

- D'après certains savants, en proto-grec les adjectifs de matière en \*-*ejo*- auraient hérité un féminin en \*-*iā*-/*iā*-, ce qui expliquerait l'alternance *ka-ke-ja-pi* /*k<sup>h</sup>alkejāp<sup>h</sup>i*/ (KN) vs \**k<sup>h</sup>alk-iā-* > myc. *ka-za* /*k<sup>h</sup>altsa*/ (KN)<sup>92</sup>. Pourtant, cette explication est loin d'être convaincante et les parallèles de l'indo-iranien (cf. ci-dessus) ne sauraient justifier cette dérivation primitive<sup>93</sup>.
- Quant aux simples, ἄγκυρα «ancre» ne provient pas de \**āγκυρ-o-* avec le suffixe \*-*iā*-/*iā*-, mais de la forme athématique \**āγκυρ-* «recourbé» (cf. μάκαρ → μάκαιρα)<sup>94</sup>. On peut supposer une dérivation similaire pour ἐτάρ-η, pour laquelle il faut partir d'une thématique d'un ancien athématique: *se-tṛ-* (?) > \**ēταρ* → thémat. hom. *ēταρ-ος*, d'où fém. hom. *ἐτάρ-η* fém.; fém. \**se-tṛ-iā-* > \**ēταιρα* (au lieu de \*\**ēτρια*, cf. ci-dessus p. 140) → thémat. *ἐταίρ-η*. C'est seulement à partir de la variation *ἐταίρ-η* ~ *ἐτάρ-η* (fém. grammatical de *ēταρ-ος*) que s'explique de manière satisfaisante la création analogique de hom. *ἐταῖρος*.
- Les suffixes hypocoristiques féminins -*υλλα*, -*ιλλα* et -*ιννα* ont souvent un correspondant masculin thématique: Ἀρίσυλλα/Ἀρίσυλλος, Ἡρυλλα/Ἡρυλλος, Ἀνθυλλα/Ἀνθύλλος, Χαίρυλλα/Χαίρύλλος, Κύδυλλα, Γλύκιννα/Γλυκῖνος, Φίλιννα, etc. Pourtant, étant des formes expressives, elles doivent être mises à l'écart du système normal de la dérivation. Des formes féminines attendues sont attestées: Κυδίλα, Ἀνθύλη, Φιλίνη, etc.; cf. encore Σιμάλη vs Σίμαλος, Ἡδύλη vs Ἡδύλος, Μικκύλα vs Μικύλος, etc. Ces formes de diminutif (cf. κόριλλα «fillette», φθίνυλλα «petite vieille») semblent être à l'écart des évolutions régulières. Ainsi, le nom de femme Κύννα (Ar., Héron.) ne présente pas la forme attendue à partir de \**kun-iā-* (\*\**Kūñā*, cf. peut-être véd. masc./fém. *śvan-* → sans. *śunī-* «chienne»), mais une gémination comme les diminutifs Κυννώ, Κυννίς (Héron.); cf. également Κόριννα.

89. Voir Wackernagel 1914, p. 114-115, n. 1; Perpillou 2002, p. 239; 2004, p. 21, propose un décomposé à partir de \**πρωτήνιος* (cf. dor. *πρωτήνιος*). Pour des hypothèses alternatives, voir Szemérenyi 1965, p. 10-16; Janda 1999, p. 198-200.

90. *nōiṭ tām āθrauuō.puθrīm naēḍa dasti hupuθrīm* «[scil. Haoma] ne la rend pas mère d'Athravans, ni mère de bons enfants» (Y 10.15, trad. J. Darmesteter).

91. Voir Wackernagel, Debrunner 1930-1957, II/2, p. 402-405.

92. Voir Heubeck 1985; Hajnal 1994, p. 94-95.

93. Pour une explication alternative, voir Melena 2014, p. 46.

94. De Lamberterie 1990, p. 723 (§ 240).

D'autres cas de féminins en -οῖα ne sont pas non plus des féminins de formes thématiques. Le grec semble avoir hérité des composés suffixés en \*-o- de la racine \*g<sup>u</sup>ōi- «bovin» : \*<sup>o</sup>g<sup>u</sup>ōi-o- > véd. masc. *su-gāva-*, gr. nom. sg. εὔβοος, qui aurait été remplacé dans *Od.* 15.406 par εὔβοτος<sup>95</sup>. Parallèlement, il existe un type athématique dans l'acc. sg. εὔβων «aux bons bovins» (*H. Apoll.* 54; v.l. εὔβων) qui répond à la forme athématique du védique *su-gū-* (gén. sg. <sup>o</sup>*gān-ah*) et avestique anthr. *Hu-gu-*. Les formes féminines grecques des composés possessifs dérivent de cette dernière (\*<sup>o</sup>g<sup>u</sup>ōi-ih<sub>2</sub> > \*<sup>o</sup>g<sup>u</sup>ōi-īā- > βοια) : hom. top. Εὔβοια, Περίβοια, Ἑπίβοια, anthr. Ἐπίβοια (Pi. +)<sup>96</sup>. À l'époque hellénistique est attesté l'adjectif πολύβοια εἰρήνη (*Euph.*, frg. 177 *CA* Powell = frg. 185 Lightfoot et frg. 414col2 *SH* = frg. 26.ii.4 Lightfoot)<sup>97</sup>, qui est par ailleurs une épicièle : Πολύβοια θεός τις ὑπ' ἐνίων μὲν Ἄρτεμις, ὑπὸ δὲ ἄλλων Κόρη (*Hsch.*, π 2825 Hansen). La même dérivation en \*-īā-/-īā- apparaîtrait dans les composés à premier membre verbal, dans l'adjectif παρθένου ἀλφεισίβοια (*Il.* 18.593)<sup>98</sup>, le toponyme et héronyme Μελίβοια (*Hés.*, frg. 167) ≈ véd. *go-dhāyas-*, av. *gao.dāiiah-* «qui s'occupe des bovins» et l'héronyme Φερέβοια<sup>99</sup>. Dans l'anthroponymie, le raccourci hom. Πόλυβος pourrait correspondre à un composé thématique ou athématique. Quant à Εὔβοος (*IG IX* 1<sup>2</sup> 3, 638.4, ca 140 av. J.-C.), il est probablement l'avatar de Εὔβο(ι)ος<sup>100</sup>, qui est une forme secondaire tirée du féminin βοια, la suffixation \*-(i)io- de \*<sup>o</sup>g<sup>u</sup>ōi- n'étant attestée que dans les composés dérivationnels du type τεσσαράβοιος «qui a la valeur de quatre bovins» (*Il.* 23.705); cf. véd. *daśa-mās-ya-* «qui a dix mois (d'âge)», av. <sup>o</sup>*māh-iiā-*. Enfin, les composés en βοια n'ont rien à faire avec l'adjectif simple \*<sup>o</sup>g<sup>u</sup>ōi-(i)io- (cf. véd. *gān(i)ya-/gav(i)yā-*, av. *gaoiia-* «du bovin»), qui se trouve de toute évidence dans les toponymes grecs Βοία/Βοιαί (Laconie, Crète), Βοῖον (Béotie) et dans l'épithète possible d'une divinité myc. *qo-wi-ja /G<sup>w</sup>owijāi/* (PY) non \*\**go-ja* \*\*/*G<sup>w</sup>ojāi/* litt. «Celle des bovins».

L'anthroponymie montre clairement qu'aux masc. thématiques <sup>o</sup>νοος, <sup>o</sup>πλοος, <sup>o</sup>θοος etc. correspondaient des féminins en <sup>o</sup>νόη/<sup>o</sup>νόα, etc. : Πρωτόνοη, etc.<sup>101</sup>, Μνασιρρόα, etc., Ἀλκαθόα (Sparte, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Ὠκυθόα (Thèbes, ca 240-220 av. J.-C. ; cf. Ὠκυθόαι νύμφαι *Eur.*, *Suppl.* 994), etc.

Dans les inscriptions sont attestés des anthroponymes féminins du type Ἀρτινοῖη (Pantikapaion, iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.), gén. sg. Καλλινοῖας (Ilion, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Φυλινοῖη (Patrasys? ca 300 av. J.-C.), Πραξινοῖη Ἀλικαρνασσίς (Rhodes, ii<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les formes thématiques régulières se trouvent ailleurs : ἀρτινοῦς «dont la pensée est appropriée» (*D.C.*, 69.20.3), Καλλινόη (Athènes, ii<sup>e</sup> s. av. J.-C.), cf. masc. Καλλίνοος, Πραξινοῦς (Théocr., *Id.* 15.1). La finale -OIA/-OIH est exceptionnelle et ne représente des féminins ni en \*-īā-/-īā- ni en \*-ijā-, mais des formes avec -i- intervocalique hypercorrect, comme dans les graphies des inscriptions attiques et papyrus ὀγδόη → ὀγδοῖη, οἰνοχόης → οἰνοχοῖης<sup>102</sup>. Il faut souligner que Φυλινοῖη apparaît dans une épigramme (*CEG* 738),

95. Wackernagel 1916, p. 246.

96. Pour Ἑπίβοια, Ἐπίβοια, voir Kölligan 2007, p. 127-128.

97. D'après Lloyd-Jones *ad loc.* en réalité un nom propre aurait été utilisé comme adjectif.

98. Pour le type de composé, cf. βωτι-άνειρα, Καστι-άνειρα. L'adjectif ἀλφεισίβοιον ὕδωρ (*Esch.*, *Suppl.* 855) est secondaire.

99. L'anthr. Πασίβοιος (Thespies, iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.) est secondaire.

100. Théoriquement, les composés en βοιος pourraient répondre aux alternances véd. *su-hāsta-* et *su-hāst-ya-* «qui a une belle main», av. *vīspō.bāma-* et *vīspō.bāmīia-* «qui a beaucoup d'éclat», lat. *acu-ped-ius*. Mais cette variation n'apparaît pas, en principe, dans les composés possessifs grecs, voir Risch 1945, p. 19. Pour les adjectifs patronymiques, voir p. 150.

101. Voir Bechtel 1917, p. 337-338. Si Ἀλκινόρᾳ (Corinthe, vi<sup>e</sup> s. av. J.-C.) est à analyser comme appartenant à la racine de \*nes-, <f> serait hypercorrecte par influence du type Πόλωνόρᾳ (*CEG* 144, Coreyre, vi<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les formes athématiques comme gén. Εὔπλοος, Εὔνοος, nom. pl. ἄνοες, εὔνοες, etc., relèvent d'un développement morphologique tardif (voir Threatte 1980-1996, vol. II, p. 38-39 et 289). Sur ion. εὔνοέστερος, εὔπνοούστερος, etc., formes sans aucun doute analogiques, voir Bechtel 1924, p. 105-106.

102. Maysner, Smoll 1970, p. 89 (§ 15.2); Threatte 1980-1996, vol. I, p. 332-333. Quant au nom de mois Βοαθόος, il s'agit de la forme attendue à partir de \*Βοαθό(φ)-ια «les fêtes pour (Apollon?) Βοαθόος», qui présente la variante

et la graphie -οι- pourrait être un mécanisme pour rendre une syllabe longue (cf. hom. μελαγχροῖς vs hom. μελανοχροός, ἐϋχροός, πνοιή)<sup>103</sup>. Quant à la forme tardive εὔνοιος = εὔνοος<sup>104</sup>, anthr. Εὔνοιος (Crète, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), l'influence de εὔνοια est très probable.

Enfin, il existe l'épithète Εὔπλοια d'Aphrodite, d'Isis (inscriptions) et d'Arsinoé (Posidipp. 39.2)<sup>105</sup>, au lieu de la forme attendue Εὔπλοος/Εὔπλόη. Puisque l'abstrait utilisé comme épithète, i.e. «Aphrodite Bonne navigation» ne serait, me semble-t-il, pas possible à l'époque ancienne, cette forme est très probablement analogique, les composés en ὀβιοια ayant pu exercer une influence : εὔβοος; Εὔβοια:: εὔπλοος: x, où x = Εὔπλοια. J'ai signalé aussi plus haut l'influence de l'abstrait εὔνοια sur l'adjectif εὔνοος, qui présente la forme εὔνοιος<sup>106</sup>.

En conclusion, rien ne permet d'affirmer que les abstraits attiques en -οια pourraient être l'avatar des formes féminines \*-οι-ῖᾱ-. Du point de vue morphologique, aucun exemple ne survit d'une dérivation en \*-ῖᾱ-/-ῖᾱ- des formes thématiques. Du point de vue sémantique, les formes en -οια qui peuvent être reconduites à des dérivés en \*-ῖᾱ-/-ῖᾱ- d'athématiques sont toutes des féminins grammaticaux nominalisés. Cela implique que le type att. εὔπλοια est nécessairement secondaire par rapport à hom. εὔπλοῖη. Si l'attique présente cette innovation, on ne peut que suspecter que ἀλήθεια soit aussi une innovation par rapport à hom. ἀληθείη.

## 7. Innovation morphologique \*-ῖᾱ → -η en ionien ?

D'après certains, ἀληθείη s'expliquerait par une tendance du dialecte ionien à remonter le degré des cas obliques du singulier au nominatif et à l'accusatif. En réalité, cette tendance ne se voit confirmée qu'à une époque récente et de façon très sporadique.

La vulgate homérique présente l'acc. βαθέην [...] ὕλην = βαθέ(ι)αν (Il. 16.766), qui semble une modification artificielle à partir du syntagme βαθείης [...] ὕλης (Il. 5.555) et avec perte de <ι> βαθείης [...] ὕλης (Il. 15.606)<sup>107</sup>. Certaines formes qui apparaissent dans les manuscrits d'Hérodote sont des hyperionismes : Μηδείη (1.2.2; d'autres cas apparaissent au gén.), μοίρην (1.204.1), mais Μηδεία et μοῖρα sont garanties ailleurs dans des compositions en vers. Les formes des manuscrits des adjectifs en -ύς (τρηχεῖν 1.71.2, τρηχεῖαν/τρηχέην v.l. 9.122.2; βαθέην/βαθείην 1.75.5; δασέη/δασεῖη 4.109.2; etc.) n'ont pas de parallèles dans les inscriptions en ionien. Chez Hérodote, quoique certains hyperionismes puissent avoir été délibérément introduits par l'auteur<sup>108</sup>, μύτην = μῦτᾱν des manuscrits médiévaux (12.1) ne peut pas être retenu pour des raisons métriques<sup>109</sup>.

La forme grecque ion. σκιά, att. σκιά «ombre» s'expliquerait comme un ancien déverbatif en \*-ih<sub>2</sub> (cf. ci-dessus n. 34) de la racine \*skéh(i)- «briller». À partir des cas obliques avec \*skéh-ῖᾱ<sub>2</sub>-

---

Βοαθός avec perte de -ι- intervocalique. Pour la formation, cf. βοήδρομος/βοάδρομος (Eur. +) litt. «qui court avec le cri de la bataille», «qui accourt à l'aide» → Βοηδρόμια (fêtes pour Apollon βοήδρομος), Βαδρόμιος (mois). L'épithète Βοηδρόμιος (Call., *Apoll.* 69) semble secondaire par rapport à βοήδρομος, peut-être influencé par Ἴπποδρόμιος, épicièse de Poséidon.

103. Voir Wyatt 1969, p. 166-168; Dieu 2016, p. 277; Blanc 2018, p. 254-255.

104. Cf. *IG XII Suppl.* 139.52 (Milet < Lesbos; ca 167 av. J.-C.); *IMagnesia* 38.52 (Magnésie < Mégalopolis d'Arcadie; III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

105. Voir Miranda 1989; Eckert 2011.

106. Pour une terminaison -οια analogique, voir Leukart 1994, p. 62, n. 47. Cette hypothèse pourrait aussi rendre compte de l'anthr. Ἀλεξίρροια ([Ps.-]Plut., *Fluv.* 7.5).

107. Voir Ruijgh 1967, p. 214 (§ 183) et Chantraine 2013, p. 245 (§ 117).

108. Cf. Passa 2016, p. 445.

109. Aucun hyperionisme de ce type n'apparaît dans le papyrus qui préserve la plupart des *Mimiambes*. Voir Meister 1893, p. 234.

une métathèse aurait abouti à \**skiHeh<sub>2</sub>-*, d'où *skīā-*, qui se conserve chez Homère dans le dat. sg. σκιῆ<sup>110</sup>. La forme régulière des cas directs (\**skéH-ih<sub>2</sub>-*) aurait dû aboutir à \**skVīā-*, alors que pour celle à degré analogique (\**skH-ih<sub>2</sub>-*) on attendrait probablement \*\**skijā-*. Par conséquent, le nominatif σκιά (Hés. +), att., dor. σκιά doit avoir la voyelle longue des cas obliques. En tout cas, si cette reconstruction est correcte<sup>111</sup>, la voyelle longue des cas directs n'est pas une innovation exclusive de l'ionien.

D'un ancien adjectif \**kṛth<sub>2</sub>-ú-* > κρατύς, le féminin était \**kṛth<sub>2</sub>u-ih<sub>2</sub>* > \**krataujā-* > \*κραταιά, d'où serait né, d'abord, le masculin κραταίος et puis le nouveau fém. κραταιή, qui se trouve derrière la formule μοῖρα κραταιή<sup>112</sup>. De la même manière, à l'adjectif masc. \**pḥ<sub>1</sub>-ú-* > gr. πολύς (véd. *purú-*) répondrait le féminin \**pḥ<sub>1</sub>u-ih<sub>2</sub>* > véd. *pūrṇī*, gr. \**polujā-* (qui aurait remplacé \**plēujā-*) > \**poljā-* > \*πολλά, d'où serait né le masc. πολλός-, et par la suite la nouvelle forme du fém. πολλή<sup>113</sup>. On n'a pas de raison d'y voir une extension des génitifs \*κραταιάς/\*κραταιῆς, πολλῆς.

La première forme où il faudrait postuler que la voyelle longue des cas obliques se trouve aussi dans les cas directs, apparaît dans le participe fém. οὔρην, équivalent de att. οὔσαν, dans un décret érétrien de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>114</sup>. D'autres formes souvent mentionnées se trouvent dans l'onomastique et sont ouvertes à l'interprétation<sup>115</sup>:

- Ἡδεῖη = Ἡδεῖα? <sup>116</sup> L'anthroponyme féminin Ἡδεῖη apparaîtrait dans une épigramme d'une colonie ionienne du nord de la péninsule de Taman<sup>117</sup>. Pourtant, la lecture est très incertaine, car l'inscription n'est connue que par des copies contenant d'autres erreurs de transcription<sup>118</sup>. Par ailleurs, dans la cité Hermonassa, à quelques kilomètres au sud du lieu de découverte de l'épigramme de Taman et avec une population fondamentalement d'origine ionienne, la forme correcte Ἡδεῖα apparaît dans une épitaphe de la même époque<sup>119</sup>. À mes yeux, on pourrait lire [M]ηδεῖη, forme féminine ionienne de Μήδειος, qui est le fils de Μήδεια, mais aussi un ethnique.
- Παντακλείη = Παντάκλεια? Dans une épitaphe d'Érétrie apparaît la forme isolée Παντακλείη (IG XII 9, 451 ; iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.), qui contraste avec une vingtaine d'exemples réguliers en °κλεια, °κράτεια ou °γένεια. Au lieu de voir une extension des cas obliques<sup>120</sup>, Παντακλείη serait peut-être un ancien adjectif patronymique du type attesté en myc. *e-te-wo-ke-re-we-i-jo* /*Etewoklewe<sup>hi</sup>(j)os/*, lesb., thess. °κλειος. L'adjectif patronymique apparaît dans la dénomination d'un individu crétois Μενοκλῆς Ἀμαχέτα ὁ καὶ Θαρ(ρ)όκλειος (*Memnonion* 446.2 < Crète, v<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les adjectifs patronymiques en \*-iō- sont utilisés comme noms de personne déjà en myc. : *e-ko-to-ri-jo* /*(<sup>hi</sup>)Ektori(j)os/* (PY), *a-ko-mo-ni-jo* /*Akmoni(j)os/* (KN), etc.

110. En revanche, le védique présente l'évolution \**skéH-īeh<sub>2</sub>-* (avec degré analogique des cas directes et sans métathèse) > véd. \**chāyā-*, d'où le nom. *chāyā-*, qui a remplacé la forme attendue \*\**cha(y)ī* (cf. également toch. B *skiyō* « ombre »).

111. Au moins en grec il serait possible d'opérer avec un déverbatif en \*-(i)ieh<sub>2</sub>- à degré zéro : \**skH-īeh<sub>2</sub>-* > \**skīā-*.

112. De Lamberterie 1990, p. 337-343 (§ 133).

113. De Lamberterie 1990, p. 632-635 (§ 220) ; Dieu 2016, p. 337.

114. καὶ εἰάν τις τήνδε τὴν πο[λιτεῖαν ἐπιχειρε]ῖ καταλύειν τὴν γῆν οὔρην ἢ λέγων ἢ ἐπισηφίζ[ων] « si quelqu'un [tente] d'abolir la constitution actuellement en vigueur en proposant un projet de loi ou en mettant aux voix un projet » (SEG 51, 1105, frg. B. 6-8, Érétrie, ca 341-337 av. J.-C. ; trad. D. Knoepfler).

115. Pour ion. ἱερέη/ἱερῆ, voir ci-dessus n. 75.

116. Voir Schwyzer 1939, p. 474, n. 2.

117. Ἡδεῖη κείμαι θυγάτηρ τε ἅμα μοι Φιλονοῖη. / μνήμην δ' ἔστησεν Σά[τυρος πα<τ>ρ]ς Εὐξένω ὧδε (CEG 738, Patrasys? ; CIRB 1017).

118. ΗΛΕΗ Aschik (corr. Ἡδ<ίστ>η) ; Ἡδέη Latyshev IPE, vol. 2, n° 370 ; ΗΛΕΗ Latyshev IPE, vol. 4, p. 291-292 ; ΗΔΕΝ Latyshev 1907, p. 56-57, Ἡδε(ι)<η> (CIRB).

119. Cf. CIRB 1064.

120. Voir Solmsen 1909, p. 252, n. 1 ; Bechtel 1924, p. 139-140.

- Φιλτεῖη Πυθαῖδος (Thasos, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) = Φίλτεια? L'on sait que la finale -εἰα a été transposée depuis une époque très haute comme suffixe isolé: myc. *a-da-ra-te-ja* /*Adrāsteja*/ (PY; cf. le toponyme hom. Ἀδρήστεια), hom. Ἀστυόγεια (qui coexiste avec Ἀστυόχη), Πηνελόπεια (cf. πηνέλοψ), Ἄντεια, etc. C'est pour cette raison que l'on pourrait considérer que le nom ionien Φιλτεῖη présente une extension de la voyelle des cas obliques. En réalité, l'inscription n'est connue que par deux copies et nous pourrions penser à une mauvaise gravure ou lecture pour Φιλτέρη (cf. Φιλτέρα en Attique) et à Thasos Φιλτ-ύρ-η (: Γλυκ-ύρ-, Μιττ-ύρ-, Γλαυκ-ύρ-, etc.). Si la forme est correcte, elle pourrait présenter un suffixe patronymique (voir ci-dessus). L'extension de -εἰος aux formes thématiques et athématiques est un phénomène déjà attesté chez Homère: Κάδμος → hom. Καδμεῖοι, Γοργώ → Γοργεῖη (κεφαλή), donc \*φιλτός → \*Φίλτειος/Φιλτεῖη, cf. Φάντειος, Ξένειος, Φίλειος, etc.<sup>121</sup>. Cette extension de -εἰος dans les thématiques est vivante dans les dialectes qui conservent ces adjectifs pour indiquer la filiation ou la possession, cf. lesb. Καίκειος, Θεοδότειος, thess. Φαλακρεῖος, Δαμαινετειος, etc.<sup>122</sup>. Quant à Φιλονοῖη, il s'agit très vraisemblablement d'une forme artificielle, comme je l'ai déjà mentionné (voir 6 ci-dessus, p. 148).
- Φιλαίνης τῆς Ἡρογέτονος (IG XII 6.2, 632; fin VI<sup>e</sup> s.-début V<sup>e</sup> s. av. J.-C.). On peut supposer pour ce gén. le nom. Φίλαινα, le féminin correspondant à la forme courte Φίλων<sup>123</sup>, mais on ne peut pas exclure un nom. Φιλαίνη, féminin du composé Φίλ-αινος<sup>124</sup>.

Il n'y a donc pas des cas anciens d'un nominatif -η en ionien qui pourraient servir de parallèle à la prétendue innovation ἀλήθεια → ἀληθείη.

## 8. Innovation morphologique \*-ā → -ǎ

Que l'attique et d'autres dialectes présentent une tendance à changer la flexion ancienne des noms avec -ā/-η semble incontestable: hom. κνίση «fumée et odeur de graisse» vs att. κνῖσα; \**h<sub>2</sub>μers-eh<sub>2</sub>* > hom. ἐέρση «rosée» vs ἔερσα (Pi.); hom. ζεύγλη «partie du joug» vs att. ζεῦγλα (Eur.); hom. πεινήν «être affamé» → hom. πείνη «faim» vs att. πείνα, qui présente -ǎ par analogie de δίψα «soif» (Hom. +) < \**dip-t-ih<sub>2</sub>*; hom. χαμαιεῦναι, χαμαιεονάδες «lit qu'on fait à terre» (cf. εὐνή «couche») vs χάμευνα (Esch.; IG I<sup>3</sup>, 421.204, 414 av.); τόλμᾶ «hardiesse» (Alc., Pi.) vs att. τόλμᾶ; hom. πτέρνη\* «talon» (seulement en gén. sg., mais cf. Hérod. 7.21) vs πτέρνα (Lyc., Alex. 500).

Les mots pour «poupe» et «proue» offrent de beaux exemples d'échanges analogiques. D'un masculin \**prh<sub>3</sub>-mon* on a dérivé le fém. grammatical \**prh<sub>3</sub>-mer-ih<sub>2</sub>*, > \**prōmer-ǎ* > \**prōmēr-ǎ*, d'où hom. εἰς ἴκρια νηὸς ἔβανον / πρόρης «il montait sur le gaillard de l'extrême antérieur du navire» (Od. 12.229-230; le <ι> est analogique), et cette forme est conservée en att. πρῶρα «proue». La forme chez Hérodote est πρόρη (7.180), qui est de toute évidence analogique de hom. πρύμνη «poupe», comme le montre le fait que les deux mots apparaissent l'un à côté de l'autre: οὔτε πρύμνην ἀποκρίνοντες οὔτε πρόρην συνάγοντες (1.194.2; les autres exemples sont en pluriel)<sup>125</sup>. En revanche, att. πρύμνα (Thuc. +; cf. Call., Aet. frg. 103; dans le drame attique, la quantité de -α est indéterminée) présente la voyelle brève de πρῶρα.

121. Voir Bechtel 1917, p. 28. Une autre possibilité: \*Φιλτεύς (cf. ion. Φιλτῆς < Φιλτέης) → \*Φιλτήϊος (cf. hom. Νηλήϊος, Πηληϊός, etc.). Cf. hom. Νηλήϊαι ἵπποι (Il. 11.597), Πηλεία γέννα (Eur.), etc.

122. D'après Morpurgo Davies 1968, p. 92-93, -εἰος est analogique dans les thématiques.

123. Voir Solmsen, Fraenkel 1922, p. 130.

124. Voir Bechtel 1917, p. 28.

125. Voir Solmsen 1900, p. 88-89; Bechtel 1924, p. 124.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai suivi F. Solmsen en proposant une chronologie de l'innovation qui a eu lieu en attique et très probablement dans le dorien de la lyrique (si c'est un trait béotien ou dorien, je ne peux pas le dire). Les terminaisons des *nomina qualitatis* \*<sup>o</sup>kleiῖā et des *nomina actionis* \*<sup>o</sup>ploiῖā se sont vues attirées aux fém. \*<sup>o</sup>geneiῖā̃-, \*<sup>o</sup>kleiῖā̃- et \*<sup>o</sup>boiῖā̃- (à l'origine fém. de «motion»). Après la chute de \*-u- intervocalique et l'évolution \*e + ei > \*ei, les deux types, -eiā et -eia partageaient la même prosodie dans les cas obliques (-eiā̃, -eiāi). Cette influence doit précéder l'abrégement de la diphtongue -ηiā<sup>126</sup>.

	* <sup>o</sup> genes-ῖā̃-	* <sup>o</sup> kleues-ῖiā̃-		* <sup>o</sup> ploṽ-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> g <sup>u</sup> ou-ῖiā̃-
	Aspiration de /s/				
	* <sup>o</sup> geneh-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> kleueh-ῖiā̃-		* <sup>o</sup> ploṽ-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> g <sup>u</sup> ou-ῖiā̃-
I	Emprunts de mots avec /s/ intervocalique et initial				
	* <sup>o</sup> geneh-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> kleueh-ῖiā̃-	*g <sup>u</sup> asilēu-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> ploṽ-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> g <sup>u</sup> ou-ῖiā̃-
	Assimilation de /h/ et de /w/				
	* <sup>o</sup> geneiῖā̃-	* <sup>o</sup> kleuehiῖā̃-	*g <sup>u</sup> asilēu-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> ploṽ-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> g <sup>u</sup> oiῖā̃-
	Chute de /h/ intervocalique et labialisation des labiovélares sonores devant *a et *o				
II	* <sup>o</sup> geneiῖā̃-	* <sup>o</sup> kleueiῖā̃-	*basilēu-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> ploṽ-ῖiā̃-	* <sup>o</sup> boiῖā̃-
	Fermeture *ā > *ā̃				
	* <sup>o</sup> geneiῖa/ā̃-	* <sup>o</sup> kleueiῖā̃-	*basilēuῖiā̃-	* <sup>o</sup> ploiῖiā̃-	* <sup>o</sup> boiῖa/ā̃-
	Chute de /w/ intervocalique				
III	* <sup>o</sup> geneiῖa/ā̃-	* <sup>o</sup> kleiῖiā̃-	*basilēiῖā̃-	* <sup>o</sup> ploiῖiā̃-	* <sup>o</sup> boiῖa/ā̃-
	Seconde rétroversion attique				
	* <sup>o</sup> geneiῖā̃-	* <sup>o</sup> kleiῖiā̃-	*basilēiῖā̃-	* <sup>o</sup> ploiῖā̃-	* <sup>o</sup> boiῖā̃-
IV	Évolution e + ei > ei				
	* <sup>o</sup> geneiῖā̃-	* <sup>o</sup> kleiῖiā̃-	*basilēiῖā̃-	* <sup>o</sup> ploiῖā̃-	* <sup>o</sup> boiῖā̃-
	Abréviation analogique				
V	* <sup>o</sup> geneiῖā̃-	* <sup>o</sup> kleiῖiā̃-	*basilēiῖā̃-	* <sup>o</sup> ploiῖā̃-	* <sup>o</sup> boiῖā̃-
	Évolution ēi > ei				
	* <sup>o</sup> geneiῖā̃-	* <sup>o</sup> kleiῖā̃-	*basileiῖā̃-	* <sup>o</sup> ploiῖā̃-	* <sup>o</sup> boiῖā̃-

Les toponymes en -ια présentent une évolution similaire. D'après le grammairien byzantin Théognoste, dont la source semble être Hérodien<sup>127</sup>, les noms des villes polysyllabes en -ια sont proparoxytons<sup>128</sup>. Cette indication se voit confirmée par la prosodie. En effet, la vulgate homérique présente πολυστάφυλόν θ' Ἰστίασαν (Il. 2.537; fin de vers, avec synizèse de /i/ prévocanique)<sup>129</sup>, et Λίλια (Il. 2.523)<sup>130</sup>. Dans les manuscrits d'Hérodote les hésitations sont fréquentes: Φωκαίη

126. En dehors de l'attique, ni l'abrégement de la diphtongue \*-ēi- ni la fermeture \*ā > \*ā̃ ne se sont réalisés.

127. Voir Roussou 2017. Le texte d'Hérodien (III.1, p. 271-273 Schmidt) est fait à partir des entrées des notices de Théognoste et celles d'Étienne de Byzance.

128. τὰ διὰ τοῦ αἰα ὑπὲρ δύο συλλαβῶν προπαροξύτονα, ἐπὶ πόλεων ἢ τόπων τιθέμενα, διὰ τῆς αἰ διφθόγγου γράφονται, οἷον Νίκαια, Ποτίδαια, Κάρθαια, Λίλια, Δίκαια ἢ πόλις, Βάρκαια, Ἰστίαια [ms. Ἰστιαία], † Ὀστιαία, Ἄφραια [Ἄφθαια?], Πλάταια· ταῦτα δὲ, εἰ μεταλάττει τὸν ἀριθμὸν, μεταλάττει καὶ τὸν τόνον εἰς τὴν ἐσχάτην, καὶ ὀξύνεται (Can. 617). Voir Lobeck 1837, p. 301-302.

129. Chez [Ps.-]Scymne, la syllabe finale de Ἐστίαια (578) est indéterminée.

130. Tous les deux sont mentionnés, avec Κάρθαια et Δίκαια, par Étienne de Byzance comme proparoxytons (α 303, π 176 Billerbeck).

(1.80.1, 1.164.3, 1.165.2; forme mentionnée par St. Byz. φ 119 Billerbeck) vs Φώκεια (1.142.3, 2.106.2, 2.178.2, 6.17), et Ἴστιαίη (8.23.2) vs Δίκεια (7.109.1 2x), Ποτειδαίη/Ποτειδαία (8.127) vs Ποτειδαία (8.128.2), Ἀμφίκεια (8.33.3). Pourtant, la métrique assure la voyelle brève finale de Φώκεια (*H. Apoll.* 35; [Ps.-]Scymn. 253), et Ποτίδεια présente une élision chez [Ps.-]Scymnos (629)<sup>131</sup>.

Du point de vue linguistique, on s'attendrait à une voyelle longue dans les nominalisations d'adjectifs en \*-iō- : *Poteidāh-* → \**Potidāhijo-*, fém. \*Ποτ(ε)υδαίη/\*Ποτ(ε)υδαία<sup>132</sup>, φώκη « rhoque »<sup>133</sup> → \*Φωκαῖᾶ/\*Φωκαίη. La petite île près de Délos Ῥήναιᾶ (*H. Apoll.* 44; Théocr., *Id.* 17.70) est très vraisemblablement une dérivation secondaire en \*-iō- de Ῥήν-η (cf. πολύρρηνες), qui est le nom d'une nymphe (*Il.* 2.728) et un autre nom de Ῥήνεια (Scylax 58), cf. la cité béotienne Ἄρνη (*Il.* 2.507) vs Ἄρνια (Archem., *FGrH* 424 F 1)<sup>134</sup>. Le sentier qu'Éphialtès et les Perses ont utilisé pour détourner le blocage grec du passage des Thermopyles est Ἀνόπεια (Hdt. 7.216; v.l. Ἀνάπεια)<sup>135</sup>, forme secondaire qui a remplacé \*Ἀνοπαία/\*Ἀνοπαίη (ἀτραπός), féminin d'un adjectif hypostatique \*ἀνόπαιος (\*ἀνὰ τὴν ὄπην litt. « en remontant le trou »), et dont le neutre pluriel ἀνόπεια a été utilisé comme adverbe (*Od.* 1.320)<sup>136</sup>.

Dans Ἴστιαία (← Ἴστία/Ἔστια), ainsi que dans Δίκεια (← δίκη), Νίκεια (← νική), etc. s'est avéré un phénomène d'attraction à la finale -αία d'origine athématique (cf. Πλάτεια; peut-être Λίλεια, de \**las-*?; Ἀμφίκεια, att. Ἀνάκεια de ὀκαῖς, contraction de \*ὀκαῖᾶ), l'influence du dissyllabe γαῖα ne pouvant pas être exclue. Il faut signaler que cette innovation ne semble pas s'être produite dans l'anthroponymie ou l'héronymie : dor. Σελλάνη → Σελᾶναῖᾶ (Théocr., *Id.* 2.165). Le parallèle de -οῖᾶ → -οῖᾶ et -αῖᾶ → -αῖᾶ amène à postuler le même phénomène dans le cas de -ειᾶ → -ειᾶ.

## 9. Conclusion

J'espère avoir montré dans cette contribution que les *nomina qualitatis* du type att. ἀλήθεια, dor. ἀλάθεια ne procèdent pas de la nominalisation d'un ancien adjectif féminin d'un thème sigmatique avec le suffixe hérité \*-iā/-iā- (< \*-ih<sub>2</sub>/-iēh<sub>2</sub>-), car cette substantivation se trouverait totalement isolée dans le système des abstraits grecs déadjectivaux. La prétendue tendance de l'ionien à modifier la flexion mixte des féminins à nom. sg. -ᾶ, gén. sg. -ης, par une plus régulière à nom. sg. -η, gen. sg. -ης, qui justifierait, selon certains, l'origine de ἀληθείη vis-à-vis de ἀλήθεια, n'est ni très ancienne ni très répandue, et la plupart de ses exemples se laissent expliquer autrement. En réalité, les parallèles dans le même système dérivationnel montrent que c'était le suffixe \*-iā- (< \*-iēh<sub>2</sub>-) qui a été utilisé pour créer ces noms de qualité, et que les formes ioniennes du type ἀληθείη, aussi bien que les formes moins fréquentes en -ειᾶ de la poésie lyrique et du drame attique, doivent être plus anciennes. L'hypothèse selon laquelle l'attique et d'autres dialectes auraient innové en remplaçant les vieux noms de qualité en -ειᾶ par -ειᾶ se voit confirmée par des phénomènes morphologiques parallèles, et, tout en particulier, par la naissance d'une nouvelle terminaison d'abstrait -οῖᾶ qui l'emporte sur la finale plus ancienne et morphologiquement régulière -οῖᾶ.

131. \*Ποτειδαία est peut-être indirectement attesté dans l'ethnique Ποτειδαίτης dans les inscriptions attiques du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. (au lieu de Ποτειδαίατας/Ποτειδαίατης). La forme attique s'expliquerait alternativement par une assimilation de la seconde diphtongue à la première, Ποτειδαίατης > Ποτειδαίτης (puis Ποτειδαίτης), ou plutôt par une dissimilation -αα > -εα (voir Wackernagel 1909, p. 331; Blass 1888, p. 53 voit une monophthongaison /ai/ > /ε:/, hypothèse invraisemblable acceptée par Striano 1999, p. 358). Pour une explication morphologique, voir Hatzidakis 1896, p. 460-463.

132. Voir Bechtel 1923, p. 248.

133. L'étymologie mentionnée par les philologues anciens est acceptée par Keil 1941, p. 444 (voir *DELG*, s.v. φώκη).

134. La forme Ῥήνεια semble secondaire, voir Wackernagel 1909, p. 332 (*contra* Striano 1999, p. 358-359).

135. Hérodote indique que la montagne avait le même nom. Peut-être neutre pl. Ἀνόπεια (ὄρη).

136. Bechtel 1914, p. 46. Cf. peut-être att. ἀνόπεια (*sic*) = καπνοδόχη (Ar. Byz., frg. 433 Slater).

## Bibliographie

### Abréviations

Les abréviations des auteurs grecs sont celles du *Dictionnaire Grec-Français* (1963). Pour les inscriptions et les papyrus, voir le répertoire en ligne du *Diccionario Griego-Español* : <http://dge.cchs.csic.es/lst/lst-int.htm>.

Les abréviations d'ouvrages modernes d'épigraphie et de linguistique sont les suivantes :

*Argolide* : E. Nieto Izquierdo, *L'Argolide*, vol. V/6, Nancy, A.D.R.A., 2019.

*DELG* : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots. Avec en supplément les Chroniques d'étymologie grecque* (1-10) rassemblées par A. Blanc, C. de Lamberterie et J.L. Perpillou, Paris, Klincksieck, 2009.

*LIV*<sup>2</sup> : H. Rix, M. Kümmel (éd.), *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*, Wiesbaden, Reichert, 2001 (2<sup>e</sup> éd.).

*NWIG I* : I. Balles, *Nominale Wortbildung des Indogermanischen in Grundzügen. Die Wortbildungsmuster ausgewählter indogermanischer Einzelsprachen*, vol. I, Latein, Altgriechisch, Hambourg, Kovač, 2008.

### Références

Alonso Déniz 2014 : A. Alonso Déniz, «Synzesis», dans G. Giannákis, V. Bubeník, E. Crespo Güemes, C. Golston (dir.), *Encyclopedia of Ancient Greek language and linguistics*, vol. III, Leyde, Brill, 2014, p. 351-352.

Arumaa 1985 : P. Arumaa, *Urslavische Grammatik. Einführung in das vergleichende Studium der slavischen Sprachen*, vol. III, *Formenlehre*, Heidelberg, Winter, 1985.

Aura Jorro 2017 : F. Aura Jorro, «The Supplement (“Suplemento”) to the *Diccionario Micénico (DMic)*», dans M.-L. Nosch, H. Landenius Enegren (dir.), *Aegean scripts. Proceedings of the 14th international colloquium on Mycenaean Studies (Copenhagen, 2-5 September 2015)*, vol. I, Rome, edizione di Consiglio nazionale delle ricerche, 2017, p. 253-268.

Bader 1974 : F. Bader, *Suffixes grecs en -m-. Recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*, Genève/Paris, Droz, 1974.

Barber 2013 : P.J. Barber, *Sievers' law and the history of semivowel syllabicity in Indo-European and Ancient Greek*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

Bechtel 1908 : F. Bechtel, *Die Vocalcontraction bei Homer*, Halle, Niemeyer, 1908.

Bechtel 1914 : F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter*, Halle, Niemeyer, 1914.

Bechtel 1917 : F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, Niemeyer, 1917.

Bechtel 1923 : F. Bechtel, *Die Griechischen Dialekte, II. Die westgriechischen Dialekte*, Berlin, Weidmann, 1923.

Bechtel 1924 : F. Bechtel, *Die Griechischen Dialekte, III. Der Ionische Dialekt*, Berlin, Weidmann, 1924.

Bettarini 2017 : L. Bettarini, *Lingua e testo di Ipponatte*, Pise, Fabrizio Serra, 2017.

Blanc 2013 : A. Blanc, «La troncation présuffixale en grec ancien : les dérivés du type de ἀλήθεια et ἀμαθία», *BSL* 108, 2013, p. 197-222.

Blanc 2018 : A. Blanc, *Les adjectifs sigmatiques du grec ancien. Un cas de métamorphisme dérivationnel*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2018.

Blass 1888 : F.W. Blass, *Über die Aussprache des Griechischen*, Berlin, Weidmann, 1888.

- Broger 2004 : A. Broger, *Die ā-Stämme im Ṛgveda und ihre Stellung im Genussystem*, Berne, Institut für Sprachwissenschaft, 2004.
- Brugmann 1906 : K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, II, *Lehre von den Wortformen*, 1, *Allgemeines ; Zusammensetzung ; Nominalstämme*, Strasbourg, Trübner, 1906.
- Chantraine 2013 : P. Chantraine, *Grammaire homérique*, t. I, *Phonétique et morphologie*, nouvelle édition revue et corrigée par M. Casevitz, Paris, Klincksieck, 2013.
- De Bernardo Stempel 1999 : P. De Bernardo Stempel, *Nominale Wortbildung des älteren Irischen. Stammbildung und Derivation*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- Debrunner 1917 : A. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg, Winter, 1917.
- De Lamberterie 1990 : C. de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -vç. Sémantique et comparaison*, Louvain, Peeters, 1990.
- De Lamberterie 2000 : C. de Lamberterie, «*πεινή (Chronique d'étymologie grecque 5)*», *RPh* 74, 2000, p. 280.
- De Lamberterie 2012 : C. de Lamberterie, «*L'apport du mycénien à l'étymologie grecque*», dans P. Carlier (dir.), *Études mycéniennes 2010. Actes du XIII<sup>e</sup> colloque international sur les textes égéens, Sèvres, Paris, Nanterre, 20-23 septembre 2010*, Pise, F. Serra, 2012, p. 489-509.
- Dettori 1996 : E. Dettori, «*Testi "orfici" dalla Magna Grecia al Mar Nero*», *PP* 51, 1996, p. 292-310.
- Dieu 2016 : É. Dieu, *L'accentuation des noms en \*-ā (\*-eh<sub>2</sub>) en grec ancien et dans les langues indo-européennes. Étude morphologique et sémantique*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2016.
- Dobias-Lalou 2000 : C. Dobias-Lalou, *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène*, Paris, Centre d'Études Archéologiques de la Méditerranée, 2000.
- Dubois 1986 : L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien*, I. *Grammaire*, II. *Corpus dialectal*, III. *Notes, index, bibliographie*, Louvain, BICL, 1986.
- Dubois 1996 : L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Paris/Genève, Droz, 1996.
- Duchesne-Guillemin 1936 : J. Duchesne-Guillemin, *Les composés de l'Avesta*, Liège, Droz, 1936.
- Duhoux 1976 : Y. Duhoux, *Aspects du vocabulaire économique mycénien. Cadastre, artisanat, fiscalité*, Amsterdam, Hakkert, 1976.
- Eckert 2011 : M. Eckert, «*Die Aphrodite der Seefahrer*», *Hephaistos* 28, 2011, p. 99-124.
- Egetmeyer 2010 : M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, t. I, *Grammaire* ; t. II, *Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec*, Berlin, De Gruyter, 2010.
- Genevrois 2017 : G. Genevrois, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : étude philologique et dialectologique*, Genève, Droz, 2017.
- Hajnal 1994 : I. Hajnal, «*Die frühgriechische Flexion der Stoffadjektive und deren ererbte Grundlagen*», dans G.E. Dunkel (dir.), *Früh-, Mittel-, Spätindogermanisch. Akten der IX. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 5. bis 9. Oktober 1992 in Zürich*, Wiesbaden, Reichert, 1994, p. 77-109.
- Hajnal 1995 : I. Hajnal, *Studien zum mykenischen Kasussystem*, Berlin, De Gruyter, 1995.
- Hajnal 2007 : I. Hajnal, «*Die Vorgeschichte der griechischen Dialekte : ein methodischer Rück und Ausblick*», dans I. Hajnal (dir.), *Die altgriechischen Dialekte : Wesen und Werden. Akten des Kolloquiums Freie Universität Berlin 19.-22. September 2001*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2007, p. 131-156.
- Hatzidakis 1896 : G.N. Hatzidakis, «*Περὶ φαινομένων τινῶν φθογγικῶν ἀνωμαλιῶν*», *Ἀθηνᾶ* 8, 1896, p. 458-468.
- Heubeck 1970 : A. Heubeck, «*Griechisch-Mykenische Etymologien*», *SMEA* 11, 1970, p. 63-72.
- Heubeck 1985 : A. Heubeck, «*Zu den mykenischen Stoffadjektiven*», *MSS* 46, 1985, p. 123-138.
- Heubeck 1987 : A. Heubeck, «*Zu den griech. Verbalwurzeln \*nes- und \*neu-*», *Minos* 20-22, 1987, p. 227-238.

- Hoffmann, Forssman 2004 : K. Hoffmann, B. Forssman, *Avestische Laut- und Flexionslehre*, Innsbruck, Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck, 2004 (2<sup>e</sup> éd.).
- Janda 1999 : M. Janda, «Ἐνοσίχθων “Erderschütterer”», dans H. Eichner, H.C. Luschützky (dir.), *Compositiones indogermanicae in memoriam Jochem Schindler*, Prague, Enigma Corporation, 1999, p. 183-203.
- Jiménez Delgado 2009 : J.M. Jiménez Delgado, «La situación de \*h en griego micénico», *Kadmos* 47, 2009, p. 73-90.
- Kalén 1918 : T. Kalén, *Quaestiones grammaticae graecae*, Göteborg, Göteborgs Högsk. årsskr., 1918.
- Keil 1941 : J. Keil, «Phokaia», dans A.F. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll, K. Mittelhaus (dir.), *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. XXXIX, Stuttgart, Metzler, 1941.
- Killen 1999 : J.T. Killen, «Mycenaean o-pa», dans S. Deger-Jalkotzy, S. Hiller, O. Panagl (dir.), *Florent studia mycenaean: Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1999, p. 325-341.
- Klingenschmitt 1968 : G. Klingenschmitt, *Farhang-i oīm. Edition und kommentar*, thèse de doctorat, Universität Erlangen-Nürnberg, 1968 (inédit).
- Knoepfler 2001 : D. Knoepfler, *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne, Payot, 2001.
- Kölligan 2007 : D. Kölligan, «Aphrodite of the dawn: Indo-European heritage in Greek divine epithets and theonyms», *Letras Clássicas* 11, 2007, p. 105-134.
- Latyshev 1907 : V.V. Latyshev, «Dopolnenia i popravki k izdannym nadpīoīam iz ioujnoī Rossii», *Izvēstija Imperatorskoj Archeologičeskoj Kommissii* 23, 1907, p. 49-65.
- Le Feuvre 2015 : C. Le Feuvre, *Ἱμῆρος δῶσινωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, Genève, Droz, 2015.
- Lejeune 1950 : M. Lejeune, «Les noms d’agent féminins en grec», *RPh* 24, 1950, p. 9-28.
- Leukart 1994 : A. Leukart, *Die frühgriechischen Nomina auf -tās und -ās. Untersuchungen zu ihrer Herkunft und Ausbreitung (unter Vergleich mit den Nomina auf -eūs)*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1994.
- Leumann 1950 : M. Leumann, *Homerische Wörter*, Bâle, Reinhardt, 1950.
- Lobeck 1837 : A. Lobeck, *Paralipomena grammaticae Graecae*, Leipzig, Weidmann, 1837.
- Luschützky 2015 : H.C. Luschützky, «Status-nouns», dans P.O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen, F. Rainer (dir.), *Word-formation. An international handbook of the languages of Europe*, vol. I, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2015, p. 1285-1304.
- Markwald 1986 : G. Markwald, *Die Homerischen Epigramme. Sprachliche und inhaltliche Untersuchungen*, Königstein im Taunus, Hain, 1986.
- Masson 1979 : O. Masson, «Cretica», *BCH* 103, 1979, p. 57-82 (repris dans *Onomastica Graeca Selecta*, vol. I-II, Nanterre, Presses de l’Université, 1990, p. 331-349).
- Masson 1981 : O. Masson, compte rendu de «F. Sommer, *Schriften aus dem Nachlass*», *RPh* 55, 1981, p. 154-156.
- Mayrhofer 1979 : M. Mayrhofer, *Iranisches Personennamenbuch*, vol. I, *Die altiranischen Namen*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1979.
- Mayrhofer 1986-2001 : M. Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, 3 vol., Heidelberg, Winter, 1986-2001.
- Mayser, Schmoll 1970 : E. Mayser, H. Schmoll, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, vol. I/1, *Einleitung und Lautlehre*, Berlin, De Gruyter, 1970.
- Meier-Brügger 1992 : M. Meier-Brügger, *Griechische Sprachwissenschaft*, vol. I, *Bibliographie, Einleitung, Syntax*; vol. II, *Wortschatz, Formenlehre, Lautlehre, Indizes*, Berlin, De Gruyter, 1992.
- Meissner 2006 : T. Meissner, *S-stem nouns and adjectives in Greek and Proto-Indo-European. A diachronic study in word formation*, Oxford, OUP, 2006.

- Meister 1893 : R. Meister, *Die Mimiamben des Herodas*, Leipzig, S. Hirzel, 1893.
- Melena 1996-1997 : J.L. Melena, «40 joins and quasi-joins of fragments in the Linear B tablets from Pylos», *Minos* 31-32, 1996-1997, p. 159-170.
- Melena 2014 : J.L. Melena, «Mycenaean writing», dans Y. Duhoux, A. Morpurgo Davies (dir.), *A companion to Linear B. Mycenaean Greek texts and their world*, vol. III, Louvain, Peeters, 2014, p. 1-186.
- Meyer 1896 : G. Meyer, *Griechische Grammatik*, Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1896 (3<sup>e</sup> éd.).
- Miranda 1989 : E. Miranda, «Osservazioni sul culto d'Euploia», *Miscellanea greca e romana* 14, 1989, p. 123-144.
- Morpurgo Davies 1968 : A. Morpurgo Davies, «Thessalian patronymic adjectives», *Glotta* 46, 1968, p. 85-106.
- Passa 2016 : E. Passa, «Eronda», dans A.C. Cassio (dir.), *Storia delle lingue letterarie greche*, Florence, Le Monnier università, 2016, p. 442-450 (2<sup>e</sup> éd.).
- Perpillou 2002 : J.-L. Perpillou, «Animaux d'un an», *RPh* 76, 2002, p. 233-241.
- Perpillou 2004 : J.-L. Perpillou, *Essais de lexicographie en grec ancien*, Louvain, Peeters, 2004.
- Peters 1977 : M. Peters, compte rendu de «H. Rix, *Historische Grammatik des Griechischen. Laut und Formenlehre*», *Die Sprache* 23, 1977, p. 65-67.
- Peters 1980 : M. Peters, *Untersuchungen zur Vertretung der indogermanischen Laryngale im Griechischen*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1980.
- Plath 1990 : R. Plath, «Mykenish *e-re-e*», *MSS* 51, 1990, p. 169-182.
- Porzig 1942 : W. Porzig, *Die Namen für Satzinhalte im Griechischen und im Indogermanischen*, Berlin, De Gruyter, 1942.
- Rainer 2015 : F. Rainer, «Quality nouns», dans P.O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen, F. Rainer (dir.), *Word-formation. An international handbook of the languages of Europe*, vol. I, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2015, p. 1268-1284.
- Rau 2007 : J. Rau, «YAv. *haosrauuh-* and *dāuš.srauuh-*», *HS* 120, 2007, p. 159-168.
- Rau 2009 : J. Rau, «Myc. *te-re-ja* and the Athematic inflection of the Greek contract verbs», dans K. Yoshida, B. Vine (dir.), *East and West. Papers in Indo-European studies*, Brême, Hempen Verlag, 2009, p. 181-188.
- Risch 1944 : E. Risch, «Griechische Determinativkomposita I», *IF* 59, 1944, p. 1-61 (repris dans *Kleine Schriften*, Berlin/New York, De Gruyter, 1981, p. 1-61).
- Risch 1945 : E. Risch, «Griechische Komposita vom Typus *μεσο-νύκτιος* und *όμο-γάστριος*», *MH* 2, 1945, p. 15-27 (repris dans *Kleine Schriften*, Berlin/New York, De Gruyter, 1981, p. 112-124).
- Risch 1974 : E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin/New York, De Gruyter, 1974 (2<sup>e</sup> éd.).
- Risch 1979 : E. Risch, «Les consonnes palatalisées dans le grec du II<sup>e</sup> millénaire et dans les premiers siècles du I<sup>er</sup> millénaire», dans E. Risch, H. Mühlestein (dir.), *Colloquium Mycenaeanum. Actes du sixième colloque international sur les textes mycéniens et égéens (Chaumont sur Neuchâtel, 7-13 septembre 1975)*, Neuchâtel, Droz, 1979, p. 266-277 (repris dans *Kleine Schriften*, Berlin/New York, De Gruyter, 1981, p. 549-559).
- Rix 1976 : H. Rix, *Historische Grammatik des Griechischen. Laut und Formenlehre*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976.
- Rousseau 2016 : N. Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.
- Rousset 2002 : D. Rousset, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon*, Athènes/Paris, De Boccard, 2002.
- Roussou 2017 : S. Roussou, «The reception of Herodian in the Byzantine period. The case of Theognostus», *GRBS* 57, 2017, p. 482-506.
- Ruijgh 1967 : C.J. Ruijgh, *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam, Hakkert, 1967.

- Ruijgh 1977: C.J. Ruijgh, compte rendu de «M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*», *Lingua* 42, 1977, p. 249-265 (repris dans *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia*, vol. I, Amsterdam, Hakkert, 1991-1996, p. 522-538).
- Ruijgh 1980: C.J. Ruijgh, compte rendu de «F. Sommer, *Schriften aus dem Nachlass*», *Kratylos* 25, 1980, p. 90-95.
- Ruijgh 1985: C.J. Ruijgh, «Problèmes de philologie mycénienne», *Minos* 19, 1985, p. 105-167 (repris dans *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia*, vol. II, Amsterdam, Hakkert, 1991-1996, p. 43-105).
- Rüsch 1914: E. Rüsch, *Grammatik der delphischen Inschriften*, Berlin, Weidmann, 1914.
- Schulze 1892: W. Schulze, *Quaestiones epicae*, Gütersloh, Bertelsmann, 1892.
- Schwyzler 1939: E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, vol. I, *Allgemeiner Teil, Lautlehre, Wortbildung, Flexion*, Munich, Beck, 1939.
- Solmsen 1900: F. Solmsen, compte rendu de «H.W. Smyth, *The sounds and inflections of the Greek dialects. Ionic*» et d'«O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, vol. III, *Der ionische Dialekt, Quellen und Lautlehre*», *IF* 11, 1900, p. 86-94.
- Solmsen 1909: F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, vol. I, Strasbourg, Trübner, 1909.
- Solmsen, Fraenkel 1922: F. Solmsen, E. Fraenkel, *Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, Heidelberg, Winter, 1922.
- Sommer 1916: F. Sommer, «Das Femininum der *u-* und *i-*Adjektiva in *R̥gveda* und im Altiranischen», *IF* 36, 1916, p. 165-232.
- Sommer 1948: F. Sommer, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1948.
- Sommer 1977: F. Sommer, *Schriften aus dem Nachlass*, Munich, Kitzinger, 1977.
- Striano 1999: A. Striano, «Consideraciones en torno al supuesto cambio del diptongo *ai* en *ei* en los dialectos griegos», dans A.C. Cassio (dir.), *Katà diálekton. Atti del III colloquio internazionale di dialettologia greca. Napoli-Fiaiano d'Ischia, 25-28 settembre 1996*, Naples, Istituto universitario orientale, 1999, p. 347-364.
- Szemérenyi 1965: O. Szemérenyi, «Etyma Graeca I», *Die Sprache* 11, 1965, p. 5-24 (repris dans *Scripta Minora. Selected essays in Indo-European, Greek, and Latin*, vol. III, *Greek*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 1991, p. 1196-1219).
- Taillardat 1960: J. Taillardat, «Notules mycénienes», *REG* 73, 1960, p. 1-14.
- Thurneysen 1909: R. Thurneysen, *Handbuch des Alt-Irischen*, vol. I, *Grammatik*, Heidelberg, Winter, 1909.
- Threatte 1980-1996: L. Threatte, *The grammar of Attic inscriptions*, vol. I, *Phonology*; vol. II, *Morphology*, Berlin/New York, De Gruyter, 1980-1996.
- Tribulato 2013: O. Tribulato, «Of chaos, nobility, and double entendres: the etymology of *χαῖος* and *βαθυχαῖος* (Ar. *Lys.* 90-91, 1157; Aesch. *Supp.* 858; Theocr. 7.5)», *Harvard Studies in Classical Philology* 107, 2013, p. 155-194.
- Valera 2015: S. Valera, «Conversion», dans P.O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen, F. Rainer (dir.), *Word-formation. An international handbook of the languages of Europe*, vol. I, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2015, p. 322-339.
- Vendryes 1905-1906: J. Vendryes, «Une loi d'accentuation grecque: l'opposition des genres», *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 13, 1905-1906, p. 131-146.
- Vessella 2018: C. Vessella, *Sophisticated speakers. Atticistic pronunciation in the Atticist lexica*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2018.
- Waanders 1999: F.M.J. Waanders, «\**Lāh(o)*- "stone" in Mycenaean and Homer», dans S. Deger-Jalkotzy, S. Hiller, O. Panagl (dir.), *Floreat studia mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1999, p. 601-606.

- Wackernagel 1889: J. Wackernagel, *Das Dehnungsgesetz der griechischen Composita*, Bâle, Schultze'sche Universitätsbucherei, 1889 (repris dans *Kleine Schriften*, vol. II, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1955-1979, p. 897-961).
- Wackernagel 1909: J. Wackernagel, «Attische Vorstufen des Itazismus», *IF* 25, 1909, p. 326-337 (repris dans *Kleine Schriften*, vol. II, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1955-1979, p. 1022-1033).
- Wackernagel 1914: J. Wackernagel, «Akzentstudien III. Zum homerischen Akzent», *GN*, 1914, p. 97-130 (repris dans *Kleine Schriften*, vol. II, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1955-1979, p. 1154-1187).
- Wackernagel 1916: J. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1916.
- Wackernagel 1919: J. Wackernagel, «Über einige lateinische und griechische Ableitungen aus den Verwandtschaftswörtern», dans *Festgabe Adolf Kaegi von Schülern und Freunden dargebracht*, Frauenfeld, Hüber, 1919, p. 40-65 (repris dans *Kleine Schriften*, vol. I, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1955-1979, p. 468-493).
- Wackernagel 1926a: J. Wackernagel, «-τετρα», *IF* 43, 1926, p. 123-125 (repris dans *Kleine Schriften*, vol. II, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1955-1979, p. 841-843).
- Wackernagel 1926b: J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch*, Bâle, Birkhäuser, 1926 (2<sup>e</sup> éd.).
- Wackernagel, Debrunner 1930-1957: J. Wackernagel, A. Debrunner, *Altindische Grammatik*, II/1. *Einleitung zur Wortlehre, Nominalkomposition*; II/2. *Die Nominalsuffixe*; III. *Nominalflexion, Zahlwort, Pronomen*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1930-1957.
- Weiss 2020: M.L. Weiss, *Outline of the historical and comparative grammar of Latin*, Ann Arbor, Beech Stave Press, 2020 (2<sup>e</sup> éd.).
- Wilson 2015: N.G. Wilson, *Herodoti Historiae*, Oxford, Oxford Clarendon Press, 2015.
- Wyatt 1969: W.F. Wyatt, *Metrical lengthening in Homer*, Rome, Ed. dell'Ateneo, 1969.